

ABONNEMENTS:

Edition Quotidienne:

CANADA ET ETATS-UNIS . . . \$3.00
UNION POSTALE . . . \$6.00

Edition Hebdomadaire:

CANADA . . . \$1.00
ETATS-UNIS . . . \$1.50
UNION POSTALE . . . \$2.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS!

Rédaction et Administration:

71a RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL

TELEPHO.

ADMINISTR.

REDACON

N: Mait 7444

7460

LE CRÉDIT POPULAIRE

L'EXEMPLE DES JUIFS

On se rappelle avec quelle surprise fut accueillie la nouvelle de la fondation de la *Hebrew Free Loan Association*. Il semblait extraordinaire qu'une association se constituât pour faire du prêt sans intérêt. La chose parut moins étonnante lorsque le président de la société, M. Fineberg, en expliqua le fonctionnement.

Il s'agit, en deux mots, de faciliter aux clients de la société des prêts qu'ils pourraient difficilement obtenir des banques, et de leur permettre ainsi de réaliser certains desseins devant lesquels ils seraient, autrement, impuissants. Le capital nécessaire est fourni par les souscripteurs, qui soldent aussi les frais d'administration. Par ce côté, l'entreprise tient aux œuvres de charité, puisqu'elle immobilise un capital duquel ses membres ne retirent aucun bénéfice et qu'elle n'exige aucun intérêt sur ses prêts; mais, au lieu d'octroyer un don pur et simple, elle s'applique à faire rendre à son argent le maximum de services.

Les prêts, étant remboursés par versements hebdomadaires, le même argent peut être prêt sept, huit ou dix fois dans l'année, et l'on devine toute la fécondité que peut ainsi acquérir le capital primitif. L'association dispose, actuellement, d'un avoir de \$10,000 environ. Elle a fait, pendant les derniers douze mois, 622 prêts formant un total de \$30,024. Ces prêts se répartissent ainsi: 76 de \$100, 2 de \$80, 15 de \$75, 2 de \$70, 2 de \$65, 8 de \$60, 304 de \$50, 1 de \$40, 2 de \$35, 17 de \$30, 169 de \$25, 9 de \$20, 7 de \$15, 4 de \$10, 1 de \$6, 2 de \$5 et 1 de \$3.

M. Fineberg nous dit que, grâce à ces prêts nombreux, les clients de la société ont pu fonder de petits commerces, faire face à des échéances difficiles ou suivre des cours dans des écoles spéciales. L'œuvre paraît donc avoir rendu de réels services et, détail qui ne manque pas d'intérêt, elle n'a encore fait aucune perte.

Le même mode d'action pourrait-il être employé dans les milieux canadiens-français? C'est une question qui vaudrait la peine d'être étudiée. Mais, en attendant, l'occasion nous paraît bonne de rappeler que nous avons déjà un mécanisme économique, éprouvé par l'expérience et garanti par une loi spéciale, qui nous permet de rendre, en matière de crédit, des services analogues à ceux de la *Hebrew Free Loan Association* et de joindre à cette œuvre de crédit une œuvre d'épargne.

C'est dans la province de Québec qu'elles ont été fondées; mais les mérites en sont connus un peu partout, et à l'heure actuelle, les *Grain Growers* de l'Ouest cherchent à les introduire chez eux. Ne devrions-nous pas les proposer à travers toute la province?

Le gouverneur du Massachusetts appelle l'an dernier M. Desjardins à faire dans cet Etat une campagne d'éducation. Notre gouvernement provincial, qui a déjà le grand mérite d'avoir, d'accord avec le chef de l'Opposition, M. Teller, donné aux Caisses un statut légal, ne pourrait-il pas faire quelque chose de ce genre? Nous n'avons point de plan particulier, mais une subvention accordée, par exemple, à l'Action populaire économique, dont M. Desjardins est le directeur général, et qui renferme dans son conseil d'administration des hommes distingués de tous les groupes et de tous les milieux sociaux, ne lui permettrait-elle pas de mener à travers la province une utile et féconde campagne de propagande?

L'expérience prouve — et nous l'avons démontré par maints faits — que partout où on les a introduites, les Caisses Desjardins ont été un facteur de progrès et de prospérité.

Omer HEROUX.

Le Canal de la Baie Georgienne

Bien que le budget fédéral contienne chaque année quelques crédits pour l'amélioration de la rivière des Français et la rivière des Prairies, qui sont considérées comme les deux points extrêmes du canal de la Baie Georgienne, il ne fait plus de doute que le creusement de l'Ottawa reste, pour quelque temps encore, à l'état de projet.

M. Rogers, ministre des Travaux publics, l'a dit formellement il y a quelques jours à la Chambre des Communes. Répondant à M. Graham, qui lui demandait si un crédit de \$500,000 pour la rivière des Français engageait le gouvernement à construire le canal M. Rogers s'est exprimé comme suit: "Vous ne vous attendez pas que nous allions nous lier à ce projet avant d'avoir obtenu le rapport d'une commission commerciale, telle que suggérée par la commission qui a recommandé ce travail. C'est une bonne idée que j'approuve entièrement et je ne propose de nommer cette commission immédiatement et d'avoir un rapport sur la valeur commerciale de cette entreprise."

Encore une commission. Ce sera la troisième. Nous avons eu il y a déjà sept ans la commission des voies de transport et, deux ou trois ans après, une commission d'ingénieurs. L'une et l'autre ont fait des rapports favorables. Le rapport de la commission technique surtout est magnifique et ferait honneur à n'importe quel pays. Tout cela a coûté de l'argent, près de trois quarts de million. Et maintenant, on se demande ce que vaudrait ce canal au point de vue commercial? N'était-ce pas la première question à se poser? Il n'était pas nécessaire d'être ingénieur négociant ou amateur pour savoir que l'exécution du projet coûterait très cher. Mais que la construction fût coûteuse ou non, possible ou impossible, si le canal ne solutionnait pas raisonnablement le problème du transport le projet tombait de lui-même. L'essentiel était donc de démontrer ses avantages au point de vue commercial. Cela a été fait par des corps publics comme le Board of Trade de Montréal, le bureau de publicité des municipalités de l'Est d'Ontario qui ont traité la question d'une façon très pratique. Et il semblait généralement admis que le projet était avantageux.

En fait, nous ne nous rappelons pas que l'ancien gouvernement ait publiquement attribué à l'incertitude des résultats ses hésitations à commencer les travaux. Il invoquait seulement la question d'argent.

Dans l'opposition les esprits sont moins gênés. Le débat de l'autre jour a clairement démontré que tous les libéraux ne sont pas favorables au canal de la Baie Georgienne. M. Pardee, le whip en chef du

parti, l'a dit carrément. M. Nesbitt a été presque aussi formel. M. Oliver penche pour le chemin de fer, de Midland à Montréal, et M. Carvell avoue qu'il ne croit pas autant qu'autrefois à l'efficacité du projet. Du côté conservateur, les opinions diffèrent et c'est pourquoi M. Bennett, de Simcoe Est, a suggéré cette nouvelle commission pour décider des avantages commerciaux de l'entreprise. On voit par les paroles citées plus haut que le ministre s'est efforcé d'accepter la suggestion. Deux projets se discutaient, a dit M. Bennett, celui du canal Welland et celui de la Baie Georgienne. Les deux sont d'exécution dispendieuse et je ne crois pas que le gouvernement aurait dû faire son choix avant d'avoir obtenu l'opinion d'experts sur la valeur respective des deux.

Cela est très juste. Mais le gouvernement s'est lié au creusement du canal Welland tandis qu'il n'ose entreprendre le canal de la Baie Georgienne.

Pendant ce temps-là New-York creuse davantage son canal Erie, qui, d'après M. Currie, député de Simcoe, prendra tout le trafic du canal Welland qui vient actuellement à Montréal.

La décision du parlement désapprouvera sans doute tous ceux qui depuis tant d'années attendent une décision d'une session à l'autre. Il est inutile de récriminer cependant, puisque les deux partis l'approuvent. Il reste aux hommes d'affaires à voir que le choix de cette commission ne retarde pas et qu'elle soit composée d'hommes compétents.

Jean DUMONT.

Le suffrage féminin

UNE INTERESSANTE ENQUETE

La question du suffrage féminin est d'une actualité brûlante, on pourrait même ajouter sanglante, puisque c'est à cause du suffrage que cette malheureuse Mlle Davidson est allée se faire broyer le crâne, au Derby.

Fadette offrira demain à ses lectrices un document qui, pour dater de vingt ans tout près, n'en est pas moins d'un extrême intérêt.

Ce sont les réponses faites à l'enquête instituée à l'automne de 1893, par la revue le *"Coin du Feu"*. On y trouvera des lettres de Mmes Laurier, Conan, Francoise, Yvonne, Châtelet, Alphonse Desjardins, Félix-Gabriel Marchand, Dandurand et de M. Louis Fréchette, Arthur Baies, J.-Israël Tarte, Beaugrand, Heibronner, Taillon, Voyer... et Paul Bourget, Car M. Paul Bourget était à ce moment de passage au Canada, on ne manqua pas de lui demander son avis sur le sujet.

Les réponses susciteront dans le temps une vive curiosité et une certaine surprise. On sera peut-être aussi surpris aujourd'hui de voir de quelle façon se partageront les

BILLET DU SOIR.

On lit dans une vieille chronique: "La langue française était européenne bien avant Louis XIV. Le frère Martin de Canal, moine italien du XIIIe siècle, écrivait en français l'histoire de son pays, "parce que, dit-il, la langue française corrait parmi le monde, et était la plus dilettable à lire et à oir que nulle autre."

En 1874, l'Académie de Berlin couronnait le discours de Rivarol sur l'universalité de la langue française, en soulignant particulièrement le passage où il est dit que cette langue est la seule qui ait une probité native.

A propos d'un discours récent de M. Poincaré, le journal autrichien *Neues Wiener Tageblatt* s'est exprimé en ces termes: "Nous éprouvons un plaisir particulier à lire un discours en français, dans cette langue courtoise, propre plus qu'à aucune autre à donner une tournure agréable aux choses les plus pénibles."

A l'issue de la guerre qui s'est terminée il y a quelque temps, le traité de paix entre l'Italie et la Turquie a été rédigé en français, et les négociations entre les délégués italiens et turcs ont été menées dans notre langue.

On vient d'inaugurer à Londres un Institut français relevant de l'Université de Lille. Et ce n'est qu'un exemple de plus de la force de rayonnement de la langue et de la culture françaises à travers le monde. Car déjà, depuis quelques mois, les universités réunies de Toulouse et de Bordeaux ont fondé un Institut à Madrid; l'Université de Grenoble en a fondé un à Florence, et l'Université de Nancy, à Saint-Petersbourg.

Eh bien, cette merveilleuse langue française, nous avons le bonheur de la posséder: c'est un héritage précieux et sacré. Mais si nous ne veillons sans relâche à la conserver et à l'affiner, nous en perdrons le génie, et il ne nous restera plus qu'une chaise sans les joiaux.

C'est dès l'école qu'il faut cultiver la langue, de la nécessité de garder intacte sa langue, et de l'enrichir. Que chacun offre donc, en cette fin d'année scolaire, un prix à l'élève qui aura parlé le plus correctement.

Ce dernier appel ne s'adresse pas aux riches. Il est très peu de gens qui ne peuvent donner quelque chose, et si modeste que soit la récompense, elle provoquera des efforts vers la perfection et fera ressortir tout le prix qu'on doit attacher au français. La plus petite école comme la plus grande collège devraient avoir chaque année un moins un prix de bon langage. Et qu'on se hâte!

Léon LORRAIN.

Le scandale Marconi

Un publiciste anglais très en vue, Cecil Chesterton, vient d'être condamné pour "libelle criminel" par les tribunaux de son pays, sur la plainte d'un gros financier, Godfrey Isaacs.

En imposant une amende à Chesterton, le juge avoua qu'il était tenté d'y ajouter la prison, parce que Chesterton aurait pu ruiner Isaacs par ses accusations sans fondement. Sa Seigneurie ajouta que M. Isaacs sortait de ce procès avec une réputation sans tache.

Au cours de l'enquête instituée sur le scandale Marconi, d'autres personnages ont été exonerés de la même façon: aucun n'a été trouvé coupable de manœuvres frauduleuses, bien que les opérations de M. Isaacs et de ses associés aient fait perdre beaucoup d'argent.

En dépit des décisions des tribunaux, cependant, le public ne montre aucune indulgence dans ses jugements. Certaines réputations sont sorties de cette affaire fort avariées et l'impression défavorable créée par les manigances des financiers est encore assez accentuée pour causer des ennuis, — et même des inquiétudes, — au gouvernement Asquith, compromis dans la personne de plusieurs ministres plus ou moins directement intéressés aux opérations de M. Isaacs.

Ces opérations, qui ont fourni matière aux accusations de Chesterton, sont très compliquées. Il faut être bien au fait des arcanes de la haute finance pour y voir un peu clair. Mais le gros public, lui, s'attache aux faits les plus saillants; il décide que certaines transactions lui paraissent louches et il retire sa confiance à ceux qui y ont été mêlés.

Isaacs est le directeur général de la Compagnie anglaise Marconi. Son plan général et celui de ses associés dans l'entreprise était de battre monnaie sur le dos des Américains qui achèteraient les actions de la Compagnie américaine Marconi, quand elles seraient lancées sur le marché. La rumeur que le désastre du Titanic avait fait au sys-

APPEL

LE CONGRÈS D'EDMONTON

L'ouverture solennelle. — Le discours de Mgr Legal. — Une opinion de l'"Edmonton Capital" sur M. Bourassa

Edmonton, 10 juin (Service particulier). — Le second Congrès de la Société du Parler Français de l'Alberta s'est ouvert cette après-midi, à Edmonton, dans la salle des fêtes de l'Ecole Séparée. La foule était nombreuse et enthousiaste.

M. Lessard, ancien ministre sans portefeuille dans le cabinet Rutherford et président du Congrès, a souhaité la bienvenue aux auditeurs. Des applaudissements marqués ont salué les noms de MM. Bourassa et Laurier. Le président d'Edmonton, Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, a rappelé dans une éloquentة allocution ce que les communautés religieuses de langue française ont fait, depuis 1859, dans le pays de l'Alberta, pour l'enseignement du français.

M. L.-A. Giroux, avocat, d'Edmonton, a souhaité la bienvenue aux délégués de la province de Québec: MM. Amédée Denaault et Henri Bourassa. M. Amédée Denaault a fait sur la langue française un beau discours vivement applaudi.

M. le baron Albert d'Aubigny, ancien député aux Chambres françaises, prendra la parole mercredi. Ce jour-là, il y aura messe pontificale à l'église Saint-Joachim, avec sermon de circonstance, et, dans les séances de comités, rapports sur la langue française à l'école, à l'église, dans la famille, dans le commerce et dans la presse. On y discutera aussi l'organisation des cercles paroissiaux de la Société du Parler Français.

Le soir il y aura grande séance publique avec discours de MM. Emile Tessier, Lucien Dubuc, avocat, l'abbé J.-A. Normandeau, le Révérend Père Théophile Hudon, directeur du nouveau collège d'Edmonton, et le Révérend Père Simard.

Le Congrès siégera encore toute la journée de jeudi. C'est ce soir-là, à 8 heures, qu'on a décidé, que M. Bourassa prendra la parole en séance publique. Celui-ci fera un discours par jour d'ici son départ d'Edmonton: demain midi, mercredi, au "Canadian Club", où l'af-

fluence des auditeurs paraît devoir être considérable; jeudi soir, au Congrès Français, et vendredi, dans une grande réunion publique où il exposerà, en anglais, toute la thèse nationaliste.

UNE OPINION DE L'EDMONTON CAPITAL

L'Edmonton Capital, journal libéral, qui passe pour être l'organe de l'Alberta, consacre, ce soir, un article au directeur du *Devoir*. Il y dit: "Edmonton recevra aujourd'hui et demain, dans la personne d'Henri Bourassa, l'un des Canadiens les plus virils et les plus actifs qui soient. La carrière politique de Bourassa a été tout au moins dramatique, et il est indiscutable qu'il représente les sentiments d'une très large partie (à very large part) du peuple du Canada, et que ses partisans sont loin de se recruter exclusivement parmi l'élément français. Doué d'une extraordinaire facilité d'expression dans les deux langues, d'une vigueur de caractère, d'une ténacité dans les desseins qui font de lui une personnalité remarquable et d'un homme exceptionnel (a man among millions), Bourassa est aujourd'hui l'un des facteurs considérables dans les affaires du Canada. Comme tous les hommes qui ont eu l'audace de penser, il a souffert l'opprobre des partis politiques orthodoxes; mais l'histoire de sa vie prouve avec abondance qu'il est à peu près indifférent à ce que peuvent dire de lui les représentants des vieux partis, pourvu qu'il puisse se faire écouter du peuple. C'est, virtuellement, la première campagne que Bourassa fait dans l'Ouest, et la ville d'Edmonton sera la première à pouvoir l'entendre. Aucun de ceux qui s'intéressent aux grands mouvements d'opinion qui gouvernent la politique canadienne ne manquera d'aller l'écouter ce qu'il a à dire."

M. Cross, le procureur général de la Saskatchewan, a rencontré M. Bourassa, cette après-midi, chez le Dr Blais.

Le Congrès siégera encore toute la journée de jeudi. C'est ce soir-là, à 8 heures, qu'on a décidé, que M. Bourassa prendra la parole en séance publique. Celui-ci fera un discours par jour d'ici son départ d'Edmonton: demain midi, mercredi, au "Canadian Club", où l'af-

fluence des auditeurs paraît devoir être considérable; jeudi soir, au Congrès Français, et vendredi, dans une grande réunion publique où il exposerà, en anglais, toute la thèse nationaliste.

Le Congrès siégera encore toute la journée de jeudi. C'est ce soir-là, à 8 heures, qu'on a décidé, que M. Bourassa prendra la parole en séance publique. Celui-ci fera un discours par jour d'ici son départ d'Edmonton: demain midi, mercredi, au "Canadian Club", où l'af-

fluence des auditeurs paraît devoir être considérable; jeudi soir, au Congrès Français, et vendredi, dans une grande réunion publique où il exposerà, en anglais, toute la thèse nationaliste.

Le Congrès siégera encore toute la journée de jeudi. C'est ce soir-là, à 8 heures, qu'on a décidé, que M. Bourassa prendra la parole en séance publique. Celui-ci fera un discours par jour d'ici son départ d'Edmonton: demain midi, mercredi, au "Canadian Club", où l'af-

fluence des auditeurs paraît devoir être considérable; jeudi soir, au Congrès Français, et vendredi, dans une grande réunion publique où il exposerà, en anglais, toute la thèse nationaliste.

Le Congrès siégera encore toute la journée de jeudi. C'est ce soir-là, à 8 heures, qu'on a décidé, que M. Bourassa prendra la parole en séance publique. Celui-ci fera un discours par jour d'ici son départ d'Edmonton: demain midi, mercredi, au "Canadian Club", où l'af-

fluence des auditeurs paraît devoir être considérable; jeudi soir, au Congrès Français, et vendredi, dans une grande réunion publique où il exposerà, en anglais, toute la thèse nationaliste.

Le Congrès siégera encore toute la journée de jeudi. C'est ce soir-là, à 8 heures, qu'on a décidé, que M. Bourassa prendra la parole en séance publique. Celui-ci fera un discours par jour d'ici son départ d'Edmonton: demain midi, mercredi, au "Canadian Club", où l'af-

fluence des auditeurs paraît devoir être considérable; jeudi soir, au Congrès Français, et vendredi, dans une grande réunion publique où il exposerà, en anglais, toute la thèse nationaliste.

Le Congrès siégera encore toute la journée de jeudi. C'est ce soir-là, à 8 heures, qu'on a décidé, que M. Bourassa prendra la parole en séance publique. Celui-ci fera un discours par jour d'ici son départ d'Edmonton: demain midi, mercredi, au "Canadian Club", où l'af-

fluence des auditeurs paraît devoir être considérable; jeudi soir, au Congrès Français, et vendredi, dans une grande réunion publique où il exposerà, en anglais, toute la thèse nationaliste.

Le Congrès siégera encore toute la journée de jeudi. C'est ce soir-là, à 8 heures, qu'on a décidé, que M. Bourassa prendra la parole en séance publique. Celui-ci fera un discours par jour d'ici son départ d'Edmonton: demain midi, mercredi, au "Canadian Club", où l'af-

fluence des auditeurs paraît devoir être considérable; jeudi soir, au Congrès Français, et vendredi, dans une grande réunion publique où il exposerà, en anglais, toute la thèse nationaliste.

Le Congrès siégera encore toute la journée de jeudi. C'est ce soir-là, à 8 heures, qu'on a décidé, que M. Bourassa prendra la parole en séance publique. Celui-ci fera un discours par jour d'ici son départ d'Edmonton: demain midi, mercredi, au "Canadian Club", où l'af-

fluence des auditeurs paraît devoir être considérable; jeudi soir, au Congrès Français, et vendredi, dans une grande réunion publique où il exposerà, en anglais, toute la thèse nationaliste.

Le Congrès siégera encore toute la journée de jeudi. C'est ce soir-là, à 8 heures, qu'on a décidé, que M. Bourassa prendra la parole en séance publique. Celui-ci fera un discours par jour d'ici son départ d'Edmonton: demain midi, mercredi, au "Canadian Club", où l'af-

fluence des auditeurs paraît devoir être considérable; jeudi soir, au Congrès Français, et vendredi, dans une grande réunion publique où il exposerà, en anglais, toute la thèse nationaliste.

Le Congrès siégera encore toute la journée de jeudi. C'est ce soir-là, à 8 heures, qu'on a décidé, que M. Bourassa prendra la parole en séance publique. Celui-ci fera un discours par jour d'ici son départ d'Edmonton: demain midi, mercredi, au "Canadian Club", où l'af-

fluence des auditeurs paraît devoir être considérable; jeudi soir, au Congrès Français, et vendredi, dans une grande réunion publique où il exposerà, en anglais, toute la thèse nationaliste.

Le Congrès siégera encore toute la journée de jeudi. C'est ce soir-là, à 8 heures, qu'on a décidé, que M. Bourassa prendra la parole en séance publique. Celui-ci fera un discours par jour d'ici son départ d'Edmonton: demain midi, mercredi, au "Canadian Club", où l'af-

fluence des auditeurs paraît devoir être considérable; jeudi soir, au Congrès Français, et vendredi, dans une grande réunion publique où il exposerà, en anglais, toute la thèse nationaliste.

Le Congrès siégera encore toute la journée de jeudi. C'est ce soir-là, à 8 heures, qu'on a décidé, que M. Bourassa prendra la parole en séance publique. Celui-ci fera un discours par jour d'ici son départ d'Edmonton: demain midi, mercredi, au "Canadian Club", où l'af-

LES "KINGDOM PAPERS" DE M. EWART

Une analyse du quinzième fascicule

M. Ewart, d'Ottawa, poursuit, dans le silence de sa bibliothèque, sa campagne contre les préjugés impérialistes au Canada, et continue de les réfuter un à un, avec une logique remarquable.

Il vient de publier le quinzième fascicule de ses *Kingdom Papers*, intitulé, celui-là, *La politique navale permanente* (*Permanent Naval Policy*). Il recherche ce que peut être la véritable politique permanente des pays, et y fait table rase des sophismes de ceux qui veulent la contribution de 35 millions.

Et, tout d'abord, il parle du voyage de M. Borden en Grande-Bretagne, en juin et juillet 1912. "Agissant avec une promptitude et un courage recommandables, dit-il, M. Borden, l'été dernier, se rendit en Grande-Bretagne et fit, alors, connaître au gouvernement anglais la condition essentielle de la coopération canadienne, — condition dont il est redevable, et nous aussi, aux nationalistes de Québec, — et qui est que le Canada refuse de reconnaître son obligation de participer aux guerres anglaises, s'il n'a son mot à dire dans l'orientation de la politique étrangère britannique."

M. Ewart note alors ce que la situation était, à l'époque du voyage de M. Borden en Grande-Bretagne, à cause même de cette condition qu'il devait exprimer à l'Amirauté: "Cette déclaration était des plus significatives et des plus importantes. Elle affirmait que, en matière de guerre, non seulement nous avons le droit de parler pour nous-mêmes, mais que nous avons aussi le droit de refuser notre coopération à la Grande-Bretagne à moins qu'elle n'accède à notre propre condition. C'est, à vrai dire, davantage que cela, parce que cette condition est telle que, autant que nous pouvons le réaliser, c'en est une à laquelle la Grande-Bretagne ne peut se plier."

A ceci, dit M. Ewart, "le gouvernement britannique donna la seule réponse possible, à savoir, qu'il ne pouvait partager avec personne la responsabilité du gouvernement anglais quant à la politique étrangère de l'Angleterre." On sait que ceci ne plut guère à M. Borden. Et il le laissa entendre assez nettement. Mais la dépêche de M. Harcourt, du 10 décembre 1912, réaffirma sans ambages le principe de l'indivisibilité de direction et de responsabilité, pour la politique étrangère de Grande-Bretagne, et ceci, cinq jours à peine après le discours du premier ministre où celui-ci se racrochait à la représentation du Canada au comité de la défense impériale. M. Harcourt, dans cette dépêche, affirmait que ce partage de responsabilité serait, "à notre point de vue, tout à fait fatal à notre système actuel de gouvernement responsable", et aussi fatal "aux conditions fondamentales qui sont à la base de notre empire et grâce auxquelles il s'est construit".

Commentaire à ceci, M. Ewart pose cette question: "Avais-je donc tort d'écrire un jour que déclarer que nous adoptions ce principe de "non obligation sans représentation", c'est, à cause même de l'impossibilité de la représentation, fort peu loin d'une déclaration d'indépendance?"

"Et maintenant", ajoute M. Ewart, "l'embarras de M. Borden provient de ce que, si l'on s'en tient au principe qu'il a posé, nous ne sommes pas obligés de participer aux guerres britanniques, — puisque nous n'avons aucune part à la direction; et de ce que, néanmoins, nous devons y prendre part, parce que nous sommes partie de l'Empire. Ceci ne semble pas être la politique permanente la plus satisfaisante; et cependant, si l'on s'en tient à l'argumentation de M. Borden, il semble impossible d'échapper à cette conclusion. N'est-il pas clair que, affirmer que nous ne sommes pas obligés à participer aux guerres de l'Empire britannique, est en fait affirmer que nous ne sommes pas partie de cet Empire? Vous dites que lorsque l'Empire est en guerre, chaque partie de l'Empire est nécessairement en guerre. C'est bien. Mais si le Canada n'est pas obligé de participer aux guerres de l'Empire, c'est parce qu'il n'est pas partie de l'Empire. Et la réponse donnée à M. Borden par le gouvernement anglais ne nous laisse d'autre issue que celle-ci: Nous ne sommes pas obligés de participer aux guerres britanniques. Le Royaume-Uni n'est pas obligé de participer aux nôtres. Nous devons, il doit lui aussi, faire face à la situation, cesser de nous abuser avec un imbécile claquement de drapeau, ("foolish flag-flapping"). Le "résultat désastreux", ainsi que le dit M. Borden, le jour de l'avènement de l'émancipation politique canadienne, — ainsi que l'appelle, — est presque arrivé."

Mais il y a la contribution. Pourquoi, après s'être dit opposé à la contribution sans représentation, M. Borden, n'ayant pas obtenu la représentation, demande-t-il au peu-

ple de contribuer? dit M. Ewart. M. Borden répond qu'il veut la contribution parce qu'il y a urgence. Mais cette réponse ne tient pas debout, dit M. Ewart. Et il apporte trois arguments au soutien de cette affirmation. "D'abord, écrit-il, si rien ne nous oblige à faire une série de contributions, rien ne nous oblige à en faire une. Car la même raison, — l'absence de représentation, — s'applique tout aussi bien à la première qu'à la seconde contribution. En second lieu, si nous sommes obligés de contribuer, parce qu'il y a urgence, il faut ramener notre principe à ceci: "Sans représentation, le Canada n'est pas obligé de participer aux guerres britanniques, sauf dans les cas d'urgence, et surtout, plus spécialement, quand il y a guerre!" Et cette formule, pour ridicule qu'elle soit, est néanmoins celle que M. Borden suit, avec MM. Pelletier, Nantel et Coderre, comme s'ils ne s'apercevaient pas qu'elle n'a pas le sens commun. — "En troisième lieu, ajoute M. Ewart, si l'on dit que la situation internationale actuelle est telle qu'elle crée l'urgence, la réponse à cela, c'est qu'elle est tout à fait normale. Et si, dans ces circonstances, il y a pour nous obligation de participer aux guerres britanniques, je dirai que notre principe directeur est le principe d'un lot d'idiot."

M. Ewart examine ensuite quelques-uns des arguments de M. Borden, pour justifier la contribution, en dispose tout net, avec des réponses déjà développées de manière plus ample dans des *Kingdom Papers* précédents. Puis il donne les véritables raisons, à son sens, pour lesquelles M. Borden veut une contribution; ce sont: la difficulté pour lui de déclarer l'indépendance réelle du pays, vu la réponse du gouvernement anglais à ses propositions de partage des responsabilités, celle d'avoir une marine britannique impériale, sous une seule direction, et une politique étrangère identique, le désir de faire traîner la solution véritable de la question, et de pas trop déplaire à qui que ce soit.

Enfin, M. Ewart conclut son étude par l'énumération de huit raisons contre un don révoquant, — de la nature même de celui que M. Borden veut faire à la Grande-Bretagne. Ces raisons à l'encontre de la contribution, ce sont: premièrement, l'ennemi, ce sont le Canada, d'un don de 35 millions, "somme trop considérable à verser, serait-ce même pour échapper aux embarras politiques actuels"; deuxièmement, ce don de 35 millions est en réalité le total de contributions spasmodiques, versé d'avance, et qui pourrait bien s'accroître de quatre ou cinq millions de plus, comme l'a laissé prévoir M. Hazen; troisièmement, ainsi que l'a dit M. Foster, jadis, — en mars 1909, — verser une telle contribution, c'est payer quelqu'un pour faire ce que nous devrions faire nous-même; quatrièmement, cette politique, comme l'a encore dit M. Foster, ne laisse rien au Canada, au point de vue des résultats futurs, ne crée pas d'esprit national; cinquièmement, cette politique, comme l'a encore noté M. Foster, sépare ce qui a toujours été uni, le commerce et la protection du commerce; sixièmement, cette méthode, ainsi que l'a dit le même M. Foster, ne tient aucun compte des nécessités, des aspirations et du futur du peuple canadien; septièmement, parce que, au dire même de ce M. Foster, il faut que le Canada ait quelque chose qui lui reste; et, huitièmement: "Ce don contredit du tout au tout ce grand principe, formulé par les nationalistes de Québec, approuvé par M. Borden, accepté par tous, même par le gouvernement britannique, — que le Canada n'a aucune obligation de participer aux guerres britanniques, sans avoir une part de direction dans la politique étrangère de la Grande-Bretagne. Que l'on appelle la contribution de 35 millions un don, une donation révoquant, ou un don d'urgence, on n'importe quoi, ceci ne peut d'aucune manière changer le principe qui, nous l'avons tous reconnu, doit guider toutes nos actions."

G. P.

Nos abonnements spéciaux

La session fédérale s'est terminée vendredi, le 6 juin. De même pour nos abonnements dits "de session". Tous ceux qui ont bénéficié de notre offre et reçu, pour la modique somme d'un dollar, le *Devoir* durant les sessions provinciales et fédérales, sont priés d'en prendre note. Nous comptons que tous les souscripteurs d'un abonnement "de session" voudront continuer à recevoir le journal, au prix régulier, savoir: \$3.00 par année, payable d'avance. Et à moins d'avis contraire de leur part, l'envoi du *Devoir* leur sera continué à ces conditions.

La province de Québec et l'Intercolonial

Nous donnons ailleurs les remarques de M. Boulay, député de Rimouski, sur l'administration de l'Intercolonial.

Inutile d'ajouter que, d'une façon générale, nous les approuvons de tout cœur. Ancien employé de l'Intercolonial, M. Boulay possède une compétence particulière sur ce sujet.

Le seul point sur lequel on ne diffère d'opinion avec

POLITIQUE ETRANGERE

LE HOME RULE

De violents discours ont été prononcés aux Communes Anglaises hier à la seconde lecture du bill du Home Rule.

— Sir Edward Carson dit que les députés unionistes ne prendront plus part à la discussion.

"Si le gouvernement envoie des troupes en Irlande", déclare Lord Charles Beresford, "je m'enrôlerai dans le but d'aider mes compatriotes."

Londres, 11. — Par un vote de 368 à 270, la Chambre des Communes a passé en seconde lecture hier soir, le bill du Home Rule, pour l'Irlande. Ce résultat a été reçu au milieu des applaudissements des nationalistes et des libéraux.

Le débat fut marqué par de violentes déclarations des orateurs de l'opposition qui prônaient l'imposition du Home Rule amènerait la guerre civile en Irlande. Sir Edward Carson, le chef des unionistes irlandais, déclara :

"Pour ma part, je continuerai à supporter les Ulsteriens et partagerai la responsabilité de leur résistance. Vous pouvez saisir nos armes et disperser nos troupes, mais vous ne règerez pas la question irlandaise. Vous criez pour la paix, lorsqu'il n'y a pas de paix, et vous échouerez complètement."

LORD BERESFORD

Lord Charles Beresford dit : "Si le gouvernement envoie des troupes en Irlande, j'offrirai mes services, et si j'ai la possibilité d'être et d'aider mes compatriotes". Les chefs de l'opposition disent que lors même que le peuple se prononcerait contre eux dans une élection, cela ne les empêcherait pas de résister de toutes leurs forces.

JOHN REDMOND

John E. Redmond, le chef nationaliste irlandais, déclara que le discours de Sir Edward Carson était le plus violent qu'il eût jamais prononcé. "Sir Edward a assumé une grave responsabilité et il ne représente pas l'opinion de l'Ulster. Les nationalistes veulent faire des concessions. Mais, ajouta M. Redmond, vingt-quatre comtés ne se laisseront pas intimider par quatre."

PAS D'AMENDEMENT POSSIBLE

Le projet de loi du Home Rule, qui sera probablement rejeté par la Chambre des Lords, ne peut pas être amendé. Néanmoins, les membres de la chambre basse peuvent suggérer des amendements aux lords, qui les inséreront à leur discrétion.

DANS LES BALKANS

La Russie, la France et l'Allemagne prêchent la modération et l'esprit de conciliation aux petits états balkaniques.

NOUVEAU CABINET BULGARE

Londres, 11. — Les grandes puissances font tout en leur pouvoir pour empêcher les petits Etats balkaniques de se prendre à la gorge, et les rapports de Vienne indiquent que leurs efforts ne sont pas sans résultats.

LA RUSSIE ET L'ALLEMAGNE

La Russie et l'Allemagne prônent, conseillent la paix et la modération, tandis que le gouvernement français, comme créancier principal, prévient clairement la Serbie et la Bulgarie que, en cas de guerre, elles ne pourront s'attendre à aucune assistance financière, que ce soit après ou avant les hostilités.

Depuis que la Serbie a définitivement déclaré qu'elle s'abstiendra de provoquer la Bulgarie, même si elle refuse la décision du traité d'alliance, et, depuis que la Bulgarie a manifesté sa bonne volonté de faire tout en son pouvoir pour maintenir la paix, on espère encore que la guerre pourra être évitée.

NOUVEAU CABINET BULGARE

Le "Neue Freie Presse" apprend que le Dr Daneff formera bientôt un nouveau cabinet, vu que les raisons mili-

taires qui retarderaient sa formation n'existent plus, l'armée bulgare étant prête à entrer en campagne sur les frontières de la Serbie et de la Macédoine.

LA ROUMANIE MOBILISE

Un communiqué de Bucharest au "Daily Telegraph" dit que la Roumanie mobilisera son armée, si la guerre éclate, mais qu'elle n'a pas encore conclu d'entente avec aucun des alliés.

Le journal semi-officiel "Mir", de Sofia, dit que les Serbes veulent la guerre et que, cela étant, il ne reste à la Bulgarie qu'à demander l'évacuation immédiate des territoires contestés, en attendant la décision des arbitres, et à envoyer dans la zone disputée des troupes égales en nombre à celles des Serbes.

UNE DEPECHE DU TSAR

Une dépêche de Belgrade dit que l'empereur de Russie a envoyé des dépêches au roi Pierre et au roi Ferdinand, les suppliant d'éviter une guerre fratricide et manifestant l'espoir qu'ils accepteraient l'intervention des arbitres.

ANGLETERRE

Le Canada ne pourrait exprimer aucune opinion

C'EST LE MOINS CE QUE PRETENDENT CERTAINS UNIONISTES EN FAISANT ALLUSION A NOTRE ATTITUDE SYMPATHIQUE POUR LE HOME RULE.

Londres, 10. — Après l'un des débats les plus remarquables de ces dernières années, la Chambre des Communes a repoussé hier par une majorité de 98 voix la motion rejetant le bill du Home Rule, après quoi elle a adopté la mesure sans division.

Au cours du débat, M. Redmond a déclaré que la grande majorité des populations des colonies était en faveur du Home Rule pour l'Irlande. Le major Morrison Bell a répliqué que la question n'a jamais été portée clairement devant le peuple canadien. Il a défié les nationalistes d'obtenir de la Chambre des Communes d'Ottawa une résolution favorable à cette mesure.

Hamar Greenwood dit qu'il n'y a pas un homme public au Canada qui ne soit pas en faveur du Home Rule pour l'Irlande, parce que le principe a bien fonctionné au Canada. Dans ce pays on considère ce régime comme un acheminement vers la fédération de l'Empire.

M. Bonar Law a dit : "Quiconque connaît un peu le Canada sait que l'affirmation de l'Orateur précédent est absolument erronée. S'il avait dit qu'une majorité de Canadiens est en faveur du Home Rule, je ne l'aurais pas contredit; mais dire que tout le peuple du Canada est en faveur de la mesure est absolument contraire aux faits. L'honorable député a ajouté qu'aucun membre du cabinet Borden n'a pris part à une manifestation contre le Home Rule. J'espère que c'est vrai et je le crois. Il n'est pas un

Au Palais de Buckingham

Londres, 11. — La cinquième et dernière réception de cette saison, a été donnée hier soir par leurs Majestés le roi Georges V et la reine Marie, au Palais de Buckingham.

Première sortie de la duchesse

Londres, 11. — La Duchesse de Connaught a pu faire une courte prome-

nade hier. Elle se rendra à Bagshot à la fin de la semaine.

Les actes de Lord Murray

LE FRERE DE L'ANCIEN WHIP LIBERAL DIT QUE L'ACHAT DE MARCONI FAIT POUR LE PARTI PEUT ETRE UNE ERREUR DE JUGEMENT, MAIS N'A RIEN DE DESHONORANT.

Londres, 11. — Le capitaine Arthur Cecil Murray, frère de lord Murray, a déclaré devant la commission d'enquête qu'avant de partir, en janvier, lord Murray lui remit 3,000 actions de Marconi Américain en lui disant qu'il les avait achetées pour le parti. Il se proposait de les garder jusqu'à ce que l'affaire soit réglée pour ne compromettre personne que lui-même.

"Il m'a aussi déclaré, dit le capitaine Murray, qu'il n'avait pas parlé à ses collègues, mais à l'époque où il passait les affaires du parti à son successeur, M. Percy Illingworth, en août, il consulta sir Frank Crisp, son avocat. Il garda les actions parce qu'il voulait prendre la responsabilité de son achat. Je n'ai parlé de ce que je savais qu'à mon beau-frère, Oswald Partington, avant de mettre Illingworth au courant. L'achat fait par mon frère peut impliquer une erreur de jugement, mais n'a rien de déshonorant. Je savais cependant qu'on s'empresserait de s'en faire du capital politique aux dépens du parti libéral et j'estime pour cela que j'ai écrit à lord Murray qu'il n'y a pas lieu pour lui de négliger des affaires importantes pour revenir en Angleterre."

ITALIE

Victor-Emmanuel en voyage

Rome, 11. — Le roi Victor-Emmanuel accompagné de son ministre des Affaires Etrangères, le Marquis di San Giuliano, est allé à Stockholm rendre la visite que vient de lui faire le roi de Suède. Le souverain italien se rendra ensuite à Kiel où il sera l'hôte du Kaiser durant les courses de yacht.

Un émule de Lacombe

Palermo, Italie, 11. — Une foule immense a été témoin hier du résultat tragique d'une tentative d'évasion de l'un des prisonniers carlistes, Antonio Sapiaza. Le forçat réussit à monter sur le toit de la prison d'où il tira le feu des gardes qui s'élançèrent à sa poursuite. Une foule entourait la prison; d'autres coups de feu furent tirés et Sapiaza prenant son élan, sauta d'une hauteur de 38 pieds se fractura le crâne sur le pavé de la cour. Cette fin du bandit rappelle celle de Lacombe, prisonnier de la Santé de Paris, qui mourut dans des circonstances identiques.

ETATS-UNIS

M. Roosevelt et la législation primaire

Buffalo, New-York, 10. — Theodore Roosevelt a parlé ici, ce soir, dans l'intérêt de la législation primaire directe favorisée par le gouvernement Sulzer. Son discours a été le premier d'une série de discours qu'il prononcera en divers endroits de l'Etat.

MEXIQUE

Les rebelles subissent un nouveau revers. — Porfirio Diaz ne veut plus s'occuper de politique

(Service particulier)

El Paso, Texas, 11. — Les congrégations des déistes de El Paso ont tenu des prières dimanche pour le rétablissement de la paix. Les pasteurs des différentes paroisses parleront aux fidèles de la nécessité de déposer les armes.

Les hommes d'affaires de El Paso, inquiétés par les continus bruits de guerre ont imaginé ce moyen de calmer le peuple.

NOUVEAU REVERS POUR LES REBELLES.

Mexico, 11. — L'armée centrale de Carranza a été défait par le général Pena à Bocatón, au sud de Sonora, hier, d'après les nouvelles communiquées par le ministère de la guerre. La bataille a duré sept jours et le gouvernement annonce que 200 rebelles ont été tués.

PORFIRIO DIAZ RENONCE A LA VIE PUBLIQUE.

(Service particulier)

Paris, 11. — Le général Porfirio Diaz, ancien président du Mexique, a reçu récemment une délégation d'amis mexicains, qui sont venus lui demander de retourner au Mexique, afin d'aider par ses conseils au rétablissement de la paix. La réponse du vieux dictateur a été la suivante : "Je serais content de retourner demeurer dans mon pays, mais je suis bien déterminé à ne plus jamais m'occuper de sa politique."

FRANCE

L'Elysée transformé

Paris, 9. — Au mépris des traditions qui existent depuis que l'Elysée abrite le président de la République, le président Poincaré a changé la disposition des appartements occupés par le chef de l'Etat.

Depuis le temps de M. Thiers, le bureau du président était une vaste pièce nue et très peu meublée, située derrière une série de bureaux, les plus défectueux qu'il fallait passer pour se rendre auprès du président. M. Poincaré est beaucoup trop pratique pour se plier à de pareils emmises. Il a pris pour ses bureaux trois pièces dans lesquelles le public peut avoir accès directement. Ces trois pièces sont près de son appartement particulier; les plus défectueux meublés Louis XIV les ornent. M. Poincaré a fait de l'une son bureau, de l'autre une bibliothèque et de la troisième un salon pour ses visiteurs.

Ce appartement était occupé autrefois par Eugénie de Montijo avant son mariage avec Napoléon III.

Le Canadian Women's Press Club

Edmonton, Alberta, 10. — Mme Arthur Murphy, d'Edmonton, a été élue présidente du Canadian Women's Press Club, cet après-midi.

Choses municipales

Le cinéma en plein air

Les commissaires ont accordé \$300 au comité de la Société pour le Bien-Être de l'Enfance, qui est chargée des séances de cinématographie en plein air pour qu'il continue son œuvre pendant l'été.

L'égout de la rue Sherbrooke

Les commissaires municipaux ont adjugé à M. Julien Toussaint et Compagnie le contrat pour la construction de la septième section de l'égout de la rue Sherbrooke. Les entrepreneurs ont décidé de ne pas construire ce canal en faisant une tranchée dans la rue; ils préfèrent creuser un tunnel, ce qui ne dérangera pas la surface du sol, comme on l'a fait pour les autres sections de cet égout.

Une mise en demeure

Les commissaires ont décidé d'avertir la Montreal Water and Power Company que si elle n'envoie avant le 20 juin les renseignements demandés sur la valeur de son matériel et de ses privilèges, la Ville expropriera tout le matériel de la compagnie dans le quartier Saint-Henri. La compagnie a promis ces renseignements le 18 avril dernier, mais depuis cette date on n'a pas entendu parler d'elle.

Encore des accusations

LE CHEF ECRIT AUX COMMIS. SAIRES AU SUJET D'UNE LETTRE SIGNÉE PAR UN NOMME C. J. LOTT, QUI NE DONNE PAS SON ADRESSE.

Le chef Campeau a fait rapport aux commissaires, hier, au sujet des accusations lancées par un certain M. Lott, relatant des soi-disant abus qui se seraient commis au poste de police No 4, là où sont gardées les femmes de vie, qui attendent leur compuration en cour.

Le chef Campeau déclare que les faits rapportés par le signataire de la lettre sont faux; qu'il n'est permis à personne de voir ou de parler aux prisonniers qui sont dans les cellules, lesquelles sont ouvertes par le tourneclef ou l'homme de réserve. L'âge avancé de ces deux hommes comme des autres membres du poste, d'ailleurs, ne permet pas de soupçonner ce dont parle l'accusateur. Quant aux boissons alcooliques qui sont données aux femmes gardées dans ce poste, elles ne le sont que dans les cas exceptionnels et sur l'ordonnance du médecin de la police; on permet aux femmes de recevoir des comestibles, des boissons douces et du tabac.

Les hommes de la brigade mobile n'ont pas l'occasion d'aller dans le poste proprement dit.

C. J. Lott qui écrit cette lettre ne donne pas son adresse. Il dit qu'on peut faire confirmer ses déclarations par les Soeurs de la prison. Il insinue que des fonctionnaires de la police profitent du commerce de ces femmes, mais il ne mentionne pas de noms, désignant les gens par le terme d'argot "the bunch".

Les terrains de jeux

Maintenant qu'une somme de \$10,000 a été votée pour l'établissement de terrains de jeux sur la ferme Fletcher et au parc Lafontaine, les commissaires s'occupent de trouver des organisateurs pour faire un emploi rationnel et efficace de cet argent. Ils viennent de demander à l'Association des Terrains de Jeux, si elle veut bien se charger de l'organisation et de la direction de ces terrains de jeux; dans l'affirmative, la ville mettrait la somme de \$10,000 à la disposition de l'Association.

Les avertisseurs de la police

ON PROJETTE DE CHANGER LE SERVICE ACTUEL QUI NE RESPOND PLUS AUX BESOINS DE LA VILLE.

Le chef-adjoint Hébert prépare un projet d'amélioration du service de patrouille de la police. Il faudra augmenter de cent à cinq cents, le nombre des avertisseurs. Depuis son inauguration par le chef Hughes, le service n'a jamais été amélioré, malgré les nombreuses annexions faites depuis ce temps.

Le projet sera mis à exécution, quand les quartiers généraux de la police seront déménagés. On changera aussi le service téléphonique des postes, de façon à avoir un service unitaire de transmission à l'Hôtel de Ville, de sorte qu'on n'aura plus besoin de connaître le numéro de son district pour téléphoner à un poste. Les kiosques des avertisseurs seront remplacés par des avertisseurs semblables à ceux du service d'incendie.

A l'heure actuelle, les quartiers suivants ne sont pas reliés avec les quartiers généraux : Saint-Henri, Sainte-Catherine, Mont-Royal, la Côte-des-Neiges, DeLormier, Laurier, Notre-Dame-de-Grâce, Saint-Paul, Emard, Ahuntsic, la Longue-Pointe, Bordeaux et Rosemont.

Maison neuve s'améliore

En même temps qu'elle diminue le nombre de ses buvettes, Maison neuve augmente celui de ses récréations de plein air. On supprime les permis des hôtels qui violent la loi sans permettre de transferts; en même temps, on n'en crée pas de nouvelles.

On fait en ce moment le recensement municipal qui donnera, croit-on, une population de 40,000 âmes, quand il y a neuf ans, on n'en comptait que 8,000. Il y avait alors 24 buvettes, tandis qu'on n'en trouve aujourd'hui que 19.

L'an prochain, on inaugurera un nouveau parc de deux cents arpents de superficie, de la rue Sherbrooke à la ligne de continuation du boulevard Saint-Joseph.

Fall River, 11. — Joseph G. Bérard, âgé de 16 ans, qui montait une bicyclette, est venu se heurter à une automobile, hier après-midi, coin des rues Moody et Suffolk et les blessures qu'il s'infligea ont causé sa mort.

HABITS DE GARÇONS EN TOILE AU 2e ETAGE

Vallières

LIMITÉE

605 Sainte-Catherine Est, coin Montcalm

HABITS EN TWEED ET SERGE AU 2e ETAGE

Robes d'Enfants

DE 2 à 14 ANS

3 PRIX SPECIAUX

59c, 99c et \$1.49

En bonne indienne garnies de coton uni en différentes couleurs et différents styles. Rien de plus chic que ces petites robes pour les chaleurs. COULEURS GARANTIES.

VOYEZ NOS VITRINES

La justice est patiente

APRES AVOIR PENDANT TROIS ANS LUTTE CONTRE LES LOIS AMERICAINES ET ITALIENNES, LE BANQUIER CHARLTON SERA JUGE POUR LE MEURTRE DE SA FEMME EN ITALIE.

Washington, 11. — Trois ans et un jour après la découverte de sa femme dans le lac de Côme, en Italie, Peter Charlton a perdu sa dernière bataille contre l'extradition et devra comparaître devant un tribunal italien pour répondre à une accusation de meurtre. Aujourd'hui, la Cour Suprême a maintenu la décision du département d'Etat à l'effet de livrer Charlton aux autorités italiennes.

Charlton était employé dans une banque de New-York. Son père est Paul Charlton, qui fut confère de classe de l'ex-président Taft, et récemment juge d'Etat à Porto Rico.

Le jeune homme était détenu dans une prison du New-Jersey depuis son arrestation, il y a trois ans.

On plaide d'abord aliénation mentale afin que Charlton ne fût pas transféré en Italie, et on prétendit de plus que les Etats-Unis ne pourraient pas extraditer un de leurs concitoyens au profit de l'Italie, parce que celle-ci avait refusé de le faire pour les siens.

Aujourd'hui, la Cour suprême a déclaré que l'allégation quant au pouvoir d'extradition était erronée. Le juge Lurton, néanmoins, en annonçant la décision de la cour, déclara que les témoignages semblaient prouver que Charlton ne jouissait pas de toutes ses facultés mentales. Les amis de Charlton tâcheront de le sauver par ce moyen, lorsque viendra son procès en Italie.

Les Forestiers Catholiques en Convention

Cornwall, Ont., 11. — Le Congrès provincial d'Ontario des Forestiers Catholiques s'est ouvert hier au Music Hall en présence de 140 officiers et délégués. Les congressistes ont assisté hier matin à une grande messe solennelle, célébrée par M. l'abbé O'Brien en l'église Saint-Columban. L'allocation de circonstance a été faite par l'abbé J. J. MacDonnell, de Cornwall. S. H. le maire Pollock souhaite la bienvenue et leur conféra le citizenship. M. L. V. McBrady, C.-R., de Toronto, chef ranger provincial présida la convention dont les travaux se continuent jusqu'à demain soir.

La première aviatrice brésilienne

Rio Janeiro, Brésil, 11. — Mlle Margaret Fairchild, fille d'un citoyen de Guaraja, Santos, a fait une ascension très bien réussie dans un monoplan Bleriot en compagnie de l'aviateur brésilien Senhor do Chavez. Mlle Fairchild est la première aviatrice qui fait une envolée au Brésil.

Les usines du G. T. R. à Québec

Québec, 10. — Le capitaine W. J. Press, ingénieur chargé de l'outillage mécanique du Transcontinental et son assistant M. D. A. Evans, sont arrivés à Québec, hier, pour prendre des relevés sur le site de Saint-Malo où seront construites les usines du chemin de fer. Le résultat de leur visite ne sera pas connu avant qu'ils aient fait rapport à Ottawa.

Au Conseil de Médecine de Laval

Le Conseil de l'Université Laval, vient de nommer le Dr O.-F. Mercier, chirurgien, de cette ville, membre du Conseil de l'Ecole de Médecine Laval.

Mariage

Mardi prochain, le 17, à 7 heures 30, sera célébré en l'église de Saint-Louis de France le mariage de Mlle Rita Duckett, fille de M. R. J. Duckett de la rue Saint-Hubert avec M. Félix Desrochers, avocat de cette ville.



Etes-vous un de ceux à qui chaque repas est toujours une nouvelle source de souffrance ?

Les Tablettes Na-Dru-Co

contre la Dyspepsie aident votre estomac à digérer et à absorber tout ce que vous mangez et vous permettent de vous en remettre plus vite et plus facilement. Prenez une tablette après chaque repas. 50c. la boîte chez votre Pharmacien. Elles sont composées par la National Drug and Chemical Co. of Canada, Limited. 1507

Le Teneur de Livres Acheta une Burroughs



"Quelles sont les meilleures conditions que vous me ferez?" demanda le teneur de livre d'un magasin de Coffeeville, Mississippi.

L'agent de la Burroughs lui dit, et il acheta une Burroughs et la paya sur son salaire.

Son patron aurait voulu "attendre un peu".

Le teneur de livres savait que non seulement il ferait plus pour le magasin, mais qu'il s'épargnerait un travail pénible, qu'il aurait le temps de réfléchir, d'améliorer sa condition, d'acquiescer plus d'importance, de faire plus de travail et d'obtenir un meilleur salaire s'il avait une Burroughs pour l'aider.

Aucune machine ne fera autant d'ouvrage pour le teneur de livres et pour le commerce que la Duplex-Burroughs, qui peut être comparée aux machines à additionner ordinaires comme deux hommes à un seul.

Nous aimerions vous montrer ainsi qu'à tous les teneurs de livres comment cette Duplex fait deux ouvrages à la fois.

Faites venir une brochure sur la Duplex ou demandez une démonstration — gratuite, naturellement.

Burroughs Adding Machine Co.

R. N. AHERN, Gérant des Ventes
392 rue Saint-Jacques
MONTREAL, P. Q.

2 DANS 1

CIRAGE A CHAUSSURES

Plus facile à employer. Meilleur pour les chaussures.

Pas de Térébenthine

AUVENTS ROLLEAUX

Modèles perfectionnés vendus sur garantie.

MAIN 3329

Couverts imperméables pour voitures de livraison

LA COMPAGNIE D'AUVENTS DES MARCHANDS Limitée

25 rue Notre-Dame Est

LECOURS & LANCTOT

COIN ST - DENIS & STE - CATHERINE

UNE BONNE HUILE

à automobile, pour exercer convenablement son action doit conserver sa consistance à la température élevée qui existe toujours dans le cylindre d'un moteur à gazoline.

L'huile HAVOLINE remplit pleinement cette condition essentielle, et par sa qualité supérieure s'est acquise une réputation internationale. En vente à

The Canadian Motor & Supplies Co. Limited

Tél. Main 3035. 107 RUE DES INSPECTEURS.

THE CANADIAN CREDIT MEN'S ASSOCIATION

(DIVISION DE QUEBEC) LIMITED

Téléphone Main 8518. Suite 1, 2, 3 Edifice Coristine, MONTREAL

BUREAU DE DIRECTION :

S. O. Matthews, de Matthews, Towers & Co., président; R. W. Grigg, Jas. Coristine, Limited, vice-président; G. A. Vandy, La Cie Paquet, Limited, trésorier; Paul G. Valentin, secrétaire-trésorier.

H. Vineberg, H. Vineberg & Co.
J. L. A. Racine, A. Racine & Co.
Geo. Milligan, Debenhams (Canada) Lt.
W. S. Moore, A. McDougall & Co.
H. J. Allen, Aema Glove Works.
D. S. Benzie, James Robinson.

J. A. Gunn, Gunn Langlois & Co., Limited.
H. Delorme, Laporte, Martin & Co., Limited.
S. D. Joubert, Lamentagne, Limited.
Allan Parsons, Brophy, Parsons & Redden, Limited.

SUCOURAUX :

WINNIPEG, TORONTO, REGINA, CALGARY, SAINT-JEAN, VANCOUVER

POUR LES OEUVRES SOCIALES ET LA LANGUE FRANÇAISE

Initiative intéressante dans la région de Sherbrooke

(Service particulier)

Sherbrooke, 11. — Demain aura lieu une réunion du Comité spécial d'œuvres sociales canadiennes françaises qui étudiera la mise à exécution de l'important programme qu'il s'est tracé.

C'est une initiative fort intéressante et qui vise tout un ensemble d'œuvres sociales et nationales puisque le Comité se propose à la fois de favoriser effectivement nos institutions catholiques, nationales et diocésaines ; de réaliser les vœux du Congrès de la Langue Française en travaillant de concert avec le Comité permanent, de favoriser l'étude des questions historiques, scientifiques et littéraires par la conférence organisée ; de répandre la bonne et saine littérature par l'établissement de bibliothèques paroissiales et scolaires ; de répandre la bonne presse ; de rendre au français son importance dans les relations commerciales et de favoriser ainsi l'emploi des diplômes de nos institutions bilingues aux emplois supérieurs ; de travailler à la colonisation par les notes des terres vacantes, par l'établissement d'une agence permanente ; de favoriser l'économie par l'établissement de caisses populaires ; de poursuivre avec activité la lutte antialcoolique par l'établissement de ligues de tempérance ; d'étudier la cause des conflits survenus chez nous, dans le passé, entre le capital et le travail ; de travailler à les prévenir dans le futur ou à les régler en temps opportun.

Le président d'honneur de ce Comité est Mgr Laroque, le président d'office, M. l'abbé Gagnon, supérieur du Séminaire, 1er vice-président, M. F. H. Hébert, maire de Sherbrooke, et le secrétaire-trésorier, M. l'abbé J. N. Coderre, du Séminaire.

UN APPEL DE MGR LAROCQUE

Mgr l'Evêque de Sherbrooke a bien voulu donner, par la suite suivante, adressée à M. l'abbé Gagnon, son encouragement le plus explicite à l'œuvre entreprise :

M. le Supérieur,

"Nous avons encore présent à l'esprit le geste superbe par lequel notre race, dans les assises solennelles du Premier Congrès de la Langue Française, affirmait sa volonté bien arrêtée de garder, en l'épurant toujours davantage, notre doux parler de France ; de prendre au besoin, les moyens de plus efficace de la défendre contre tout injuste agresseur. Cette brillante fête de la langue de nos Pères aura-t-elle un lendemain ? Ces vœux que les orateurs du Congrès formulaient, en un verbe si chaud et

si vibrant et que la foule immense des auditeurs accueillait avec enthousiasme, auront-ils quelque résultat pratique pour conserver ou rendre à notre belle langue française la place qui lui revient de droit à nos foyers, dans nos églises, dans nos écoles, dans le monde de la magistrature et du commerce, de l'industrie et de la politique ?

A ces questions que beaucoup, parmi nous, se sont posées, une solution, au moins partielle, a déjà été donnée. "En effet, comme premier fruit du Congrès", susceptible de produire d'heureux résultats dans le sens des vœux formulés, il s'est formé un "Comité Permanent du Congrès" dont le siège est la vieille cité de Québec.

"A mon sens, cela ne suffit pas pour la diffusion et la sauvegarde de notre langue dans tout le Canada. Il nous faut une action d'ensemble, bien concertée entre les différentes sections du pays, laquelle tirera son unité, et partant, son force, — d'une direction supérieure unique. Celle du Comité Permanent." Cette action d'ensemble que je viens de mentionner, elle naîtra, me semble-t-il, d'une manière aussi facile que naturelle, du fait de la formation de comités diocésains ou régionaux, le nom importe peu, — du Congrès de la langue française.

"A Sherbrooke l'organisation d'un comité de ce genre s'impose. Elle peut être entreprise avec autant plus d'assurance de succès que, déjà, nous en avons les plus désirables, les meilleurs éléments constitutifs, dans la longue liste de membres, prêtres et laïques, qui forment le Comité d'organisation du Congrès de la langue française dans les Cantons de l'Est.

C'est notre séminaire, j'ose croire que tous le pensent et le disent, — que doit partir comme de son principal centre générateur, d'où elle rayonnera partant dans nos Cantons, la forte et pérennante influence qui nous assure une large part des résultats que nous nous proposons d'atteindre de notre premier et si retentissant Congrès de la Langue Française.

Aussi bien, M. le Supérieur, ai-je raison de croire, que je vais au-devant des desirs du clergé et des fidèles de ce diocèse en vous chargeant de prendre l'initiative dans ce travail d'organisation, pour les Cantons de l'Est d'un Comité, régional ou diocésain, du Congrès de la Langue Française au Canada.

Que Dieu bénisse votre travail, et vive à jamais la douce langue française !

Signé, PAUL, Evêque de Sherbrooke.

Le prince Albert indisposé

POUR CETTE RAISON IL N'A PU ASSISTER AU GARDEN PARTY DONNE A SPENCER WOOD HIER.

Québec, 11. — Un "Garden Party", offert par le lieutenant gouverneur Sir François Langellier et Lady Langellier à Spencer Wood, a eu lieu hier, après-midi, les autorités militaires et civiles de Québec, de même que le capitaine Smith du H. M. S. Cumberland et les cadets, ayant tenu à l'honneur d'y assister. Son Altesse Royale, le prince Albert, était indisposé et dû rester sur le navire. Sir François et Lady Langellier reçurent leurs invités de la plus affable manière. Les cadets qui quittent Spencer Wood à six heures, afin d'être rendus sur leur navire pour sept heures.

Le Cumberland quittera Québec jeudi.

Forbans automobilistes

Berlin, 11. — La plaisanterie criminelle qui a causé la mort de l'Allemand Herr Plunz et de son épouse à Hennisdorf, il y a deux mois, vient de se répéter sur la route de Berlin-Potsdam.

Un chauffeur de taxi revenait de conduire deux dames à Potsdam lorsque sa machine arrêta brusquement et fut jetée en travers de la route. Une fois revenu de son étonnement, le chauffeur remarqua un homme et une femme qui s'enfuyaient à travers champs.

Juste à l'endroit où la machine stoppa, avait été tendue une corde dont les extrémités entouraient deux arbres qui se trouvaient de chaque côté de la route.

Les chauffeurs promettent une forte récompense à ceux qui feront la capture des criminels.

L'indignation à Berlin est d'autant plus grande que le crime de Hennisdorf n'a pas encore été puni.

DANS LE Monde Ouvrier

L'UNION DES CORDONNIERS D'AMERIQUE

La convention de l'Union des Cordonniers d'Amérique s'ouvrira à Montréal lundi matin et durera de 8 à dix jours. Les délégués de Boston et des autres villes du Massachusetts arriveront par train spécial samedi et ceux des villes canadiennes arriveront dans le cours de la même journée. Terreneuve et l'île du Prince-Edouard seront représentés.

DEPART DE M. BRIERLEY

A l'occasion de son départ pour l'Europe, hier, M. James S. Brierley, directeur-gérant du "Herald" qui vient de prendre sa retraite, a été l'objet d'une manifestation sympathique de la part du personnel de notre confrère.

LES GREVES SANGLANTES

Les conflits entre le Capital et le Travail aux Etats-Unis, ont une violence, provoquent des scènes d'horreur et de désordre sans parallèles, nous hier encore, dans le monde entier.

Hier encore, la petite ville d'Ipswich, dans l'Etat du Massachusetts, a été le théâtre d'une émeute sanglante, dont le résultat est qu'une pauvre femme, étrangère à la grève, a été tuée, plusieurs grévistes et agents de la paix blessés.

La grève est venue à la suite du refus des directeurs des "Ipswich Hosiery Mills", d'accorder une augmentation de 25 p. c. de salaire à leurs employés. Les ouvriers sont dirigés par les chefs des "Industrial Workers of the World".

Nous n'avons pas l'intention de juger ici du bien-fondé des demandes des ouvriers. Nous croyons sans peine que la comme ailleurs, les patrons n'accorderont pas toujours justice pleine et entière aux travailleurs.

Mais qu'il nous soit permis de dire que ces actes de violence perpétrés partout ou presque partout où les grèves sont dirigées par les chefs des "Industrial Workers of the World", ne sont pas de nature à attirer à la cause des employés les sympathies du public, des consommateurs.

Nous ne croyons pas qu'une cause bonne en soi, puisqu'il s'agit d'améliorer l'existence si précaire parfois des travailleurs, ait plus de chances de triompher en employant la force brutale, en se mettant hors la loi.

Nous devons nous féliciter au Canada, de ce que nos ouvriers ont toujours compris que la violence et le crime n'ont jamais aidé la cause du travailleur à triompher. Nous avons eu nos grèves, mais dirigées par les chefs de nos unions, les ouvriers se sont toujours tenus dans les bornes de la légalité et de la modération.

Il y a plus que cela, combien de conflits ont été évités, particulièrement dans la province de Québec, par suite de l'esprit d'entente et de cordialité qui existe entre le patron et l'ouvrier.

Nous ne croyons pas que l'esprit qui domine chez les membres des "Industrial Workers of the World", ait jamais eu de chances de pénétrer dans nos syndicats ouvriers. Nous le souhaitons de tout cœur.

LA CONVENTION DES CORDONNIERS

Le 26 juin prochain, s'ouvrira dans la salle de l'Assistance Publique, rue LaGauchetière-Est, la convention des cordonniers de la B. S. W. U. Cette réunion de travailleurs durera cinq jours et aura à discuter pendant ses séances, des questions intéressant tous les ouvriers de la chaussure.

Les délégués de la Nouvelle-Angleterre sont attendus samedi soir, par train spécial du Vermont Central, qui entrera en gare Bonaventure, à sept heures et demie.

La convention s'ouvrira lundi matin à dix heures et demie.

REUNIONS DE SOIR

Log Mont-Royal 711 des machinistes. — Maîtres marchands-ferrants, Salle Saint-Joseph. — Union 52 des pressiers, Temple du Travail. — Union des tailleurs de pierre, Salle Saint-Onge. — Union 922 des ajusteurs de tuyaux, Salle Saint-Joseph. — Union 91 de relieurs, Temple du Travail. — Union 266 des travailleurs en chaussures, Salle Dionne. — Union des électriciens, 462, Temple du Travail. — Union 21 des mouleurs en fer, Conseil de District des Charpentiers-ménisiers, Temple du Travail. — Union No 1 des monteuses en chaussures, de la fédération catholienne des cordonniers, salle Dumont. — Union des charpentiers-ménisiers No 93.

LA ROUTE QUÉBEC-MONTREAL

Québec, 11. — Les travaux de construction de la route Québec-Montréal commenceront dans quelques jours. La construction sera entreprise aux deux extrémités à la fois, c'est-à-dire à Saint-Augustin, pour Québec et à Charlevoix pour Montréal.

L'administration de l'Intercolonial

(Extrait du "Hansard", compte rendu de la séance du 5 juin 1913.)

M. H. Baily : Monsieur le président, j'approuve entièrement les vues de l'honorable député de Westmoreland, (M. Emmerson), concernant l'importation des étrangers pour admettre l'intercolonial. Mais je dois donner à chacun sa part de mérite ; je dois dire, en justice, que lorsque nos adversaires étaient au pouvoir, ils ont commencé ce système, en importation des étrangers, Handfield, Joggins, Loxo, Burpee, et finalement, le fameux Brady.

C'était une mauvaise coutume à introduire, car nous avions certainement, comme vient de le dire l'honorable député de Westmoreland, dans les provinces de l'Est, des hommes compétents, sans aller en chercher à l'étranger. Aujourd'hui, le même système, malheureusement se continue, et les officiers supérieurs de l'intercolonial sont complètement étrangers. MM. Guellet, Brady et Tiffin nous viennent du Pacifique Canadien. Nous devons avoir dans la province de Québec et les Provinces maritimes des hommes capables de remplir ces postes.

Je ne discuterai pas le mérite de M. Guellet, on dit que c'est un homme distingué, mais l'avoir le prouve. Je dois différer cependant avec l'honorable député de Westmoreland sur un point : je trouve son salaire un peu élevé. Jusqu'ici nous avions administré l'intercolonial avec des hommes que nous payions de quatre à six mille par an, par année, et maintenant, d'un bond, à vingt mille dollars par année, c'est un peu extraordinaire, et je crois qu'il aurait dû y avoir une étape entre deux chiffres.

Mais il y a une autre chose qui existe et que je tiens à faire remarquer à la Chambre, laquelle constitue une injustice criante envers la province de Québec. Depuis quarante ans, je crois que la Chambre l'admettait avec moi, on a fait une situation impossible à la province de Québec, dans la nomination des officiers supérieurs. C'est une injustice qui aurait dû être constatée et remédiée avant aujourd'hui. Ce reproche ne s'adresse pas seulement aux officiers supérieurs, mais à tous les officiers qui détiennent des positions tant soit peu lucratives. Nous n'avons pas, dans la province de Québec, à part le surintendant Macdonald, un seul homme qui retire un gros salaire de l'intercolonial, et ce n'est pas la faute des surintendants des bûches des locomotives et des chars, sont tous des gens du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse. Tant mieux pour ces gens-là sans doute, mais je ne reconnais pas de la province de Québec, à ces salaires, qui habitent les Provinces maritimes.

Nous avons dans la province de Québec des hommes tout aussi capables de retirer de gros salaires et de les verser pour leur pension, et de ne pas reconnaître la province de Québec, à ces salaires, qui habitent les Provinces maritimes.

Nous avons dans la province de Québec des hommes tout aussi capables de retirer de gros salaires et de les verser pour leur pension, et de ne pas reconnaître la province de Québec, à ces salaires, qui habitent les Provinces maritimes.

Nous avons dans la province de Québec des hommes tout aussi capables de retirer de gros salaires et de les verser pour leur pension, et de ne pas reconnaître la province de Québec, à ces salaires, qui habitent les Provinces maritimes.

Nous avons dans la province de Québec des hommes tout aussi capables de retirer de gros salaires et de les verser pour leur pension, et de ne pas reconnaître la province de Québec, à ces salaires, qui habitent les Provinces maritimes.

Nous avons dans la province de Québec des hommes tout aussi capables de retirer de gros salaires et de les verser pour leur pension, et de ne pas reconnaître la province de Québec, à ces salaires, qui habitent les Provinces maritimes.

Nous avons dans la province de Québec des hommes tout aussi capables de retirer de gros salaires et de les verser pour leur pension, et de ne pas reconnaître la province de Québec, à ces salaires, qui habitent les Provinces maritimes.

Nous avons dans la province de Québec des hommes tout aussi capables de retirer de gros salaires et de les verser pour leur pension, et de ne pas reconnaître la province de Québec, à ces salaires, qui habitent les Provinces maritimes.

Nous avons dans la province de Québec des hommes tout aussi capables de retirer de gros salaires et de les verser pour leur pension, et de ne pas reconnaître la province de Québec, à ces salaires, qui habitent les Provinces maritimes.

Nous avons dans la province de Québec des hommes tout aussi capables de retirer de gros salaires et de les verser pour leur pension, et de ne pas reconnaître la province de Québec, à ces salaires, qui habitent les Provinces maritimes.

Lettre Financière

DE L. G. BEAUBIEN & CIE, BANQUIERS ET AGENTS DE CHANGE, 104 RUE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER, MONTREAL.

Montréal, 7 juin 1913.

La baisse du Pacifique, en Europe et en Amérique à la fois, demeure le grand fait qui domine la semaine financière écoulée. Notre place demeure en quelque sorte sous la menace de ce mouvement qui a pris à certaines heures, un caractère d'incontestable gravité. Le recul du Pacifique a en effet provoqué un remous dans lequel se sont enfoncées nos valeurs, les plus solides comme les plus sûres. Sentant sa confiance ébranlée jusque dans la première de nos affaires canadiennes, la clientèle, pendant tout un jour, est demeurée immobile, figée de surprise. Et de fait, cette baisse, qui s'est produite, quelques jours à peine à l'avance, est provoquée des sources dédaignées, des hausses d'épaves de commémoration.

La tension monétaire ; le rappel des fonds prêtés sur le Pacifique, venant en forcer la liquidation ; la faillite d'une importante maison de Londres spécialisée dans cette valeur ; une pression formidable exercée par un groupe puissant de baissiers en vue d'accaparer l'action ; telles semblent être les principales des causes, complexes et nombreuses, de ce mouvement dont la répercussion a été sensible sur les grands marchés du monde.

Une dépêche de presse annonce qu'un syndicat de grand banquier de Londres va prendre à court moyen les actions de C. P. R. dont sont surchargés nombre d'agents de change anglais. Leur situation précaire sera ainsi consolidée de manière qu'ils puissent doubler sans trop de risques de naufrage, ce cap toujours dangereux par périodes de grandes baisses, qu'est la liquidation de quinze ans. Car à Londres, comme d'ailleurs sur tous les marchés d'Europe, toutes les opérations spéculatives se liquident en fin de quinzaine. Les agents de change n'ont pas, comme en Amérique, la faculté de tirer indéfiniment sur la ficelle et d'ajourner ainsi un échec à la limite de la patience, ce qui leur permettrait de faire face.

Les observateurs superficiels ne trouveront pas de paroles pour louer à leur gré ces banquiers qui sauvent ainsi certains agents de change d'un mauvais pas et mettent un terme à une liquidation dangereuse. A y regarder de plus près cependant, les constatations sont toutes autres. Les relations existent entre ces banquiers qui, à Londres, font figure de bienfaiteurs et les baissiers qui depuis une semaine, à New-York, ont tout fait pour créer une panique. Ramené à ses véritables proportions, le rôle du syndicat des banquiers de Londres consiste donc à enlever en douceur à certains agents de change, des actions du Pacifique, actuellement dépréciées, et qui vont remonter avant peu à leur niveau. C'est ce qui s'appelle proprement tirer les marrons du feu.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, la confiance de la clientèle dans le Pacifique demeure absolue et les manoeuvres les plus habiles demeurent sans effet sur la situation commerciale de la compagnie, laquelle demeure incomparable. Du reste ceux-là le savent mieux que personne qui ont organisé la baisse récente du Pacifique.

Le Richelieu, le Power et le Brazilian ont gravement souffert du recul du Pacifique. Il a été cependant visible que le Richelieu et le Brazilian ont été soutenus par Londres, sans quoi une liquidation formidable se serait produite. Malgré la baisse, la liquidation n'a pas été forte, ce qui prouve que ceux qui détiennent ces valeurs ne se laissent pas facilement ébranler.

Le Shawinigan a aussi subi un recul, mais il ne s'est pas vendu 200 actions par jour, et la baisse n'a pas dépassé dix points. Les actionnaires du Shawinigan comme ceux du Power sont confiants et ils ont raison. De plus ils ont de l'argent, en sorte qu'ils ne consentent pas à liquider à cours de baisse ces valeurs pour étouffer leurs marges spéculatives.

Si l'on tient compte de la forte capitalisation du Power et du fait que son rendement n'atteint pas 5 %, on admettra que la liquidation en a été très faible. L'annonce de l'émission de \$1,500,000, qui équivaut à une prime de \$10 sur l'action ancienne, a eu sur le cours un heureux effet. A noter aussi que le premier versement sur l'action nouvelle ne sera exigible que le premier novembre, ce qui constitue un gros avantage par ce temps de rareté de l'argent.

Le Iron n'a pas subi de liquidation, ou du moins son importance est restée nulle. D'après par les recettes nettes ressortissant au bilan à 4.31 % du capital-actions ordinaire. Nous admettons volontiers que ce résultat est devant. Avant toutefois de formuler une opinion définitive, nous attendrons les paroles que prononcera M. J. H. Plummer, à l'assemblée générale des actionnaires.

Le Trway, qui avait beaucoup souffert, le cours est tombé à 23, mais la liquidation a été faible ce qui est un excellent signe.

Le Iron n'a pas subi de liquidation, ou du moins son importance est restée nulle. D'après par les recettes nettes ressortissant au bilan à 4.31 % du capital-actions ordinaire. Nous admettons volontiers que ce résultat est devant. Avant toutefois de formuler une opinion définitive, nous attendrons les paroles que prononcera M. J. H. Plummer, à l'assemblée générale des actionnaires.

Le Trway, qui avait beaucoup souffert, le cours est tombé à 23, mais la liquidation a été faible ce qui est un excellent signe.

Le Iron n'a pas subi de liquidation, ou du moins son importance est restée nulle. D'après par les recettes nettes ressortissant au bilan à 4.31 % du capital-actions ordinaire. Nous admettons volontiers que ce résultat est devant. Avant toutefois de formuler une opinion définitive, nous attendrons les paroles que prononcera M. J. H. Plummer, à l'assemblée générale des actionnaires.

Le Trway, qui avait beaucoup souffert, le cours est tombé à 23, mais la liquidation a été faible ce qui est un excellent signe.

Le Iron n'a pas subi de liquidation, ou du moins son importance est restée nulle. D'après par les recettes nettes ressortissant au bilan à 4.31 % du capital-actions ordinaire. Nous admettons volontiers que ce résultat est devant. Avant toutefois de formuler une opinion définitive, nous attendrons les paroles que prononcera M. J. H. Plummer, à l'assemblée générale des actionnaires.

Le Trway, qui avait beaucoup souffert, le cours est tombé à 23, mais la liquidation a été faible ce qui est un excellent signe.

Le Iron n'a pas subi de liquidation, ou du moins son importance est restée nulle. D'après par les recettes nettes ressortissant au bilan à 4.31 % du capital-actions ordinaire. Nous admettons volontiers que ce résultat est devant. Avant toutefois de formuler une opinion définitive, nous attendrons les paroles que prononcera M. J. H. Plummer, à l'assemblée générale des actionnaires.

Le Trway, qui avait beaucoup souffert, le cours est tombé à 23, mais la liquidation a été faible ce qui est un excellent signe.



Service des Vapeurs pour Québec

TOUS LES SOIRS A 7.00

Orchestre à bord des vapeurs Concert tous les soirs
Un voyage d'affaires est un plaisir si vous le faites par eau.
Vapeur pour MILLE-ILES, ROCHESTER et TORONTO.
Tous les jours excepté le dimanche à 1 p.m.

Excursion Spéciale à
PRESCOTT
Samedi prochain 14 juin.
Prix \$5.00, repas et lit compris

Excursion du Board of Trade à Anticosti, le
19 juin. Prix du passage : \$30.00
Bureau des Billets de la ville des lignes R. & O.
91-11 Place Victoria

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE D'OTTAWA

Départ de la gare de la rue Windsor
14.05 a.m. 18.45 a.m. 19.15 a.m.
14.00 p.m. 17.45 p.m. 19.45 p.m. 10.30 p.m.
Wagon-lit local au train de 10.30 p.m.
"Tous les jours excepté le dimanche, jle dimanche seulement.

SPECIAL POUR EMPRESS

Départ de la gare Windsor à 8.30 p.m.,
mardi, 11 juin et 9.50 a.m. jeudi le 12, 13,
14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31
vont de Québec, jeudi le 12. Les trains
vont directement au quai du navire.

WAGON-LIT POUR ST-ANDREW

A partir du 15 juin
Départ de la gare Windsor à 7.25 p.m.,
tous les jours.

SERVICE DES GRANDS LACS

Les vapeurs quittent Port McNicoll pour
les jours, excepté le vendredi et le dimanche.
Pour renseignements, départ de Montréal le
soir précédent.

TAXES REDUITS

Maintenant en vigueur
Aux endroits sur la Côte Nord du Pacif
que
SAN FRANCISCO ET LOS ANGELES

TORONTO

*9.05 a.m. et *10.00 p.m.

WAGON - SALON SUR TRAIN DU JOUR
*11.00 p.m. à la gare de la rue Yonge.
Compagnies et wagons-lits éclairés à la
lumière électrique.

EXCURSIONS DE COLONS

Billets d'aller et retour en vente pour Win-
nipeg, Edmonton et gares intermédiaires.
Tous les mardis jusqu'au 28 octobre. Limité
de retour 2 mois.

BUREAUX DES BILLETS:

141-143 rue Saint-Jacques 741, Main 8125
à l'Hôtel Windsor, et aux gares Pacific
Vigor et Windsor.

LA PENTECOTE CHEZ LES JUIFS

Faits - Montréal

LA PENTECOTE CHEZ LES JUIFS

La fête de la Pentecôte que les Juifs observent dans le monde entier a commencé au coucher du soleil hier pour se continuer jusqu'à la même période du jour, jeudi. Durant ce temps des services religieux ont lieu dans les synagogues de la ville qui, pour l'occasion, sont décorées de fleurs et de couleurs symboliques. Tous les jours, les rabbins lisent le Décalogue en souvenir de la remise des Tables de pierre à Moïse sur le Mont Sinaï.

DEUX INGENIEURS SE NOIENT

Le coroner MacMahon a été mandé hier après-midi aux Rapides-de-Cédres, où deux ingénieurs, Milo Angel et C. Jamieson, à l'emploi de la Compagnie Hydroélectrique de l'Ontario, se sont noyés en canotant dans les rapides. Un verdict de mort accidentelle a été rendu.

CHUTE HEUREUSE

Mac Jetté, âgé de 30 ans, et domicilié au No 248 rue Brébeuf, travaillant hier après-midi à la Côte Saint-Paul, à la pose des fils lorsque pendant l'équilibre, il tomba du haut du poteau sur le sol. On le transporta immédiatement à l'hôpital Notre-Dame où l'on constata heureusement qu'il ne souffrait d'aucune blessure.

SUS AUX VOYOUS

Hier soir vers onze heures, deux étudiants, Roméo Trudeau et P. E. Mercier ont été attaqués par une bande de voyous rue Sainte-Catherine, près de la rue Poupard. La rue était complètement déserte et ce n'est qu'à la suite de recherches qu'ils purent trouver un agent de police.

LA COMMISSION DES GRAINS

Le Board of Trade de Montréal a mis son local à la disposition du Bureau des Commissaires des Grains du Canada qui s'y assemblera jeudi, le 19 courant, à 10 heures a.m.

A cette assemblée, la Commission y entendra toutes les réclamations que les marchands de grain auront à faire et verra à remédier à toutes les lacunes dont on a eu à souffrir jusqu'à aujourd'hui dans le transport du grain par les différentes compagnies de chemins de fer.

LAXATIFS NA-DRU-CO

sont les meilleures pour les
mères qui allaitent parqu'elles
n'affectent pas les autres parties
du système. Elles sont modérées,
mais certaines.

25 cents la belle boîte avec
pharmacie.

NATIONAL DRUG AND CHEMICAL CO.
OF CANADA, LIMITED. 1637

EXCURSIONS D'ETE

Taux réduits pour Excursions d'été
maintenant en vigueur pour endroits de
villégiature, plages, comprennent tout le
train, train de 7.45 p.m., 12 jours ou
moins, aller et retour, 8.00 a.m. et 8.30 p.m.
Train spécial d'été de 12.00 a.m. New-
London, Conn. du 15 juin.

LE SERVICE D'ETE

entraîne en vigueur dimanche 22 juin

MONTREAL ET OTTAWA

Le Montréal... 8.00 a.m. 9.10 a.m.
Le Montréal... 7.45 p.m. 12 jours ou
moins, aller et retour, 8.00 a.m. et 8.30 p.m.
Train spécial d'été de 12.00 a.m. New-
London, Conn. du 15 juin.

EXCURSION NEW-YORK

ALLER ET RETOUR DE
MONTREAL... \$12.30
Train spécial de Central Vermont.
Train spécial 7.45 p.m., 12 jours ou
moins, aller et retour, 8.00 a.m. et 8.30 p.m.
Train spécial d'été de 12.00 a.m. New-
London, Conn. du 15 juin.

BILLETS DE RETOUR D'ETE,

DE MONTREAL, LA COTE
DU PACIFIQUE.

TEMPERATURE

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 35 rue Notre-Dame-Est, R. de MESLE, Gérant.

Aujourd'hui maximum... 75
Même date l'an dernier... 69
Aujourd'hui minimum... 45
Même date l'an dernier... 45

BAROMETRE:

8 h. matin: 30.03; 11 h. matin: 30.02; midi: 30.01.

DEMAIN

BEAU ET CHAUD

(Service particulier)

Toronto, 11. — Le temps est beau d'après le Dominion, sauf dans l'Alberta et la Saskatchewan où passent des orages locaux.

Lacs et Baie Georgienne. — Vents modérés du sud-ouest, beau et chaud aujourd'hui et demain.

Provinces Maritimes. — Vents frais de l'ouest, beau et modérément chaud aujourd'hui et demain.

Supérieur. — Vents frais du sud-ouest, beau et chaud aujourd'hui et demain.

Nos ministres

M. W. S. Mackenzie, secrétaire d'Etat, M. J. E. Caron, ministre de l'Agriculture et M. Landolt, assistant procureur général, étaient de passage ce matin aux bureaux du gouvernement.

Le prix Thiers

décerné à M. Chapais

(De notre correspondant)

Québec, 11. — Une information particulière de Paris nous apprend que l'Académie Française vient de décerner le prix Thiers à un des plus importants dont elle puisse disposer, à M. Thomas Chapais, pour son ouvrage sur "Montcalm".

La Pensée Française

Tous les comités d'organisation de la fête de la PENSÉE FRANÇAISE, dans les villes et villages de la province et d'ailleurs, sont priés de faire parvenir leur commande de PENSEES et autres accessoires nécessaires à la collecte, sans retard, au Comité de Montréal, Monument National. Ceci facilitera de beaucoup le travail du comité central. Le tout est envoyé gracieusement.

Mme Lemaire, chargée du service de la collecte à Montréal, prie aussi toutes les dames et demoiselles, qui veulent contribuer à l'œuvre en se faisant distributrices de PENSEES à Montréal, le jour de la fête nationale, de bien vouloir s'inscrire le plus tôt possible. Mme Lemaire se tient à leur disposition, tous les jours, excepté le samedi et dimanche, de 4 à 5 heures de l'après-midi, chambre 1, Monument National. On peut aussi lui téléphoner tous les jours, à la casse 229. Le COMITÉ de la PENSÉE FRANÇAISE, Montréal.

Les Ruthènes au Canada

PREMIERE LETTRE PASTORALE DE LEUR PREMIER EVEQUE, Mgr BUDKA.

Winnipeg, 11. — Mgr Budka, nommé récemment évêque des Ruthènes au Canada, a adressé à ces derniers sa première lettre pastorale. Au cours de cette lettre, Mgr Budka déclare que les Ruthènes doivent avoir leurs propres écoles et n'importe quel prix. Il blâme ses compatriotes de s'être placés sous la tutelle politique et religieuse d'étrangers et affirme que de bas mercenaires et les chefs politiques ont noué des intrigues pour profiter de la situation actuelle.

Cours élémentaire de cosmographie

(De notre correspondant)

Québec, 11. — M. l'abbé Henri Steward, professeur de sciences physiques à la faculté des arts de l'Université Laval, vient de publier un troisième ouvrage pédagogique intitulé: "Cours élémentaire de Cosmographie". C'est un volume de 200 pages, soigneusement illustré, qui sera très utile aux étudiants de nos collèges et de nos universités.

On parle déjà des candidats

Quoique les élections municipales aient dû avoir lieu, que dans dix mois, on commence déjà à en parler dans les cercles municipaux. Il se fait déjà un mouvement en faveur du commissaire Lachapelle, comme candidat à la mairie. Le maire Lavallée étant décidé à ne pas briguer un nouveau terme. Comme ils l'ont déjà déclaré à mainte reprise, aucun des commissaires actuels ne sera candidat à la même position le 1er avril prochain. Quel que soit le prochain candidat à la mairie, il est certain d'avoir comme adversaire l'échevin Martin qui se voit prédestiné de tout temps au collier d'or et au fauteuil rouge.

Club des Voyageurs de Commerce

C'est ce soir à 8 heures, que Son Honneur le Maire de Montréal fera l'ouverture officielle des nouveaux appartements du Club des Voyageurs de Commerce. Ces appartements sont dans l'édifice Read.

Samedi soir, au même endroit, aura lieu un concert boucan.

Le prince va mieux

(Service particulier)

Québec, 11. — Le capitaine Smith, commandant du "Cumberland", a répondu ce matin au correspondant de la "Canadian Press" que le prince Albert est complètement remis de la légère indisposition dont il souffrait hier.

FINANCIERS AMERICAINS

"MEME LES MEILLEURS D'ENTRE EUX NE PEUVENT ETRE CRUS SUR PAROLE", ECRIT LE "TEMPS".

A PROPOS D'UNE FAILLITE

(Service particulier)

Paris, 11. — Le "Temps", dans sa revue financière hebdomadaire, fait allusion à la faillite du chemin de fer de San Francisco, dit que le premier mouvement fut de condamner, sans distinction, toutes les affaires américaines.

— Mais, ajoute le journal nous ne devons pas généraliser et ce n'est pas une raison parce qu'il y a eu une affaire malheureuse pour n'admettre aucune valeur américaine sur le marché français.

Les banques françaises doivent justifier la confiance des personnes qui placent leurs économies dans ces entreprises financières.

Le public économe ne traitera qu'avec ces institutions, abandonnant un marché où l'on pouvait autrefois trouver des placements au prix de l'offre et de la demande. La plus petite garantie que nous puissions donner aux souscripteurs est la sécurité dans leurs placements.

Un incident récent montre avec quelle légèreté on s'occupe des garanties. Il est surprenant que les établissements financiers, ayant émis ces valeurs, se soient contentés d'une simple affirmation des directeurs de la compagnie et des banquiers, leur disant que l'affaire était bonne. Aucune vérification n'a été faite. Que ce soit nous soit leçon pour l'avenir! Il faut que nos banques aient des représentants directs en Amérique pour examiner les affaires offertes, même par les meilleures banques de New-York.

Les Américains ont, au point de vue affaiblissement, une mentalité totalement différente de la nôtre. Même les meilleurs d'entre eux ne peuvent être crus sur parole.

Le secrétaire particulier du prince Poniatowski, le financier bien connu, a déclaré dans un journal que le prince ne s'était jamais occupé de placer les valeurs du chemin de fer de San Francisco. Ce n'est pas sur le marché. Un groupe de financiers français en a placé pour 36 millions de francs à 4 1/2 p.c. en 1904.

LE PRINCE PONATOWSKI A NEW-YORK

New-York, 11. — Le prince Poniatowski, de Paris, France, est arrivé ici ce matin. Il est ancien président de la Banque Privée à laquelle Speyer & Co, de cette ville, vendirent une grande quantité d'obligations du chemin de fer de Saint-Louis & San Francisco. Le prince vient enquêter sur l'affaire Frisco. Il a déclaré cependant qu'il ne représentait aucun groupe d'actionnaires français.

New-York, 11. — William Harris, gérant-général des hôtels de la compagnie Ritz-Carlton, est parti de bonne heure, hier matin, par le "Mauretania", après avoir passé sept semaines aux Etats-Unis.

Il a dit que les dépêches qu'il reçoit de Londres indiquent qu'il y a plus de touristes dans cette ville que jamais depuis le couronnement du roi Edouard VII, en 1902.

Les affaires des suffragettes n'empêchent pas le prince de visiter Londres cette année, de même que les affaires des Gunmen n'empêchent pas les Anglais de venir à New-York, sans s'armer de trois ou quatre Browning, car les uns et les autres savent qu'il faut toujours compter sur l'exagération des rapports des journaux.

Aux Trois-Rivières

Trois-Rivières, 11. — On a fait, des prières, lundi, dans un grand nombre des églises du diocèse pour obtenir d'être délivrés des chenilles.

— Le foin et le grain donnent des promesses d'une belle moisson dans cette région.

— Les élections municipales ont lieu ici au commencement de juillet. On ne connaît pas encore les noms des candidats. Le maire et les six échevins de la ville sont élus pour une période.

— Les travaux de l'église du quartier Sainte-Ursule avancent rapidement.

Le Transcontinental

LA CONSTRUCTION DES USINES A SAINT-MALO EST UNE AFFAIRE DECIDEE.

(De notre correspondant)

Québec, 11. — Les ingénieurs du Transcontinental, MM. Fraser et Press, ont eu une entrevue ce matin avec le maire Drouin relativement à l'établissement des usines à Saint-Malo. Interrogé après cette entrevue le maire Drouin a déclaré qu'il n'y avait encore rien d'officiel. Mais de son côté, les ingénieurs ont déclaré que les usines seraient établies sur le site de Saint-Malo absolument propre à la construction des usines et que leur établissement à cet endroit est une affaire décidée. Le gouvernement en informera la ville officiellement comme il est tenu de le faire le 15 juin.

Pour l'embellissement de Toronto

Toronto, 11. — Le commissaire des parcs, Chambers, espère commencer, cet été, la construction de boulevards d'une longueur de quarante-deux milles, au coût de \$7,000,000 et faisant tout le tour de la ville.

L'aviateur Atwood est sain et sauf

(Service particulier)

Sandusky, 11. — L'aviateur Harry Atwood est arrivé ici de bonne heure ce matin. Il quitta Ecorse, Mich., hier après-midi, avec l'intention de faire une envolée au-dessus du lac. Il fut arrêté par un vent contraire. Il ne put se maintenir dans l'air que pendant dix minutes et dut faire le trajet à la surface du lac. La machine et l'hydroaéroplane fonctionnaient.

L'ASSASSINAT DU GRAND VIZIR

Mahmoud Chekhet Pacha, ministre de la guerre en Turquie, a été tué ce matin dans les rues de Constantinople

(Service particulier)

Londres, 11. — Une dépêche de Constantinople, arrivée ce matin, annonce que Mahmoud Chekhet Pacha, grand vizir de Turquie et ministre de la guerre, a été assassiné à Constantinople.

Mahmoud Chekhet Pacha était premier ministre depuis le 23 janvier de cette année, époque de la démission de Kiamil Pacha. Le même jour Nazim Pacha, commandant en chef des armées turques à Tchatalja, fut tué pendant une manifestation à Constantinople.

Mahmoud Chekhet Pacha était pur arabe, étant natif de Bagdad. Il vint à Constantinople, avec sa famille, encore enfant. Après avoir étudié à l'école militaire, il en sortit muni de ses diplômes, à l'âge de 18 ans. C'était un grand favori de l'ancien sultan Abdul Hamid qui en fit un officier de l'état-major général.

Il alla ensuite en Allemagne, où il demeura, dix ans, à étudier l'organisation de l'armée allemande.

En dépit de ses relations intimes avec le sultan, Chekhet Pacha fut l'esprit dirigeant de la révolution militaire qui amena la chute du Sultan. Il avait comme principal complice Enver Bey. Après avoir mis fin à la cabale qui entourait le vieux sultan, celui-ci essaya de reconquérir son autorité et Mahmoud Chekhet Pacha le fit déposer et fit monter sur le trône, à sa place, son frère, Mehmed V.

Peu après l'ouverture de la guerre des Balkans, Mahmoud Chekhet fut nommé chef du commissariat du ministère de la guerre et fut un de ceux qui proposèrent au grand conseil de l'Empire de se rendre au désir des grandes puissances qui demandaient de terminer la guerre.

L'AIDE DE CAMP TOMBE AVEC SON MAITRE

Constantinople, 11. — Ibrahim Bey, aide-de-camp de Mahmoud Chekhet Pacha a été tué aussi par les assassins de son chef. Deux inconnus, armés de revolvers, attaquèrent le grand-vizir et son aide-de-camp au moment où ils prenaient place dans l'auto qui devait les conduire à la Sublime Porte.

On met l'assassinat au compte d'ennemis du parti Union-Progress.

Les méfaits des grévistes. Trois balles dans le vide

A PATERSON, NEW-JERSEY, ILS TENTENT DE FAIRE SAUTER UNE MAISON; A NEW-LOUTON, CONNECTICUT, ILS ATTAQUENT LA POLICE.

Pateron, New-Jersey, 11. — Une bombe a éclaté ce matin devant la maison de trois frères qui ont refusé de se joindre aux tisserands en soie grévistes. La maison a été endommagée, mais les habitants n'ont pas été blessés et se sont rendus à l'ouvrage comme d'habitude sous la protection de la police. C'est le second attentat contre ces gens depuis le commencement de la grève.

Seize grévistes surveillants ont été arrêtés devant un des ateliers.

New-London, Connecticut, 11. — La police et les grévistes se sont battus ici aujourd'hui et plusieurs personnes ont été blessées. La lutte a eu lieu près des ateliers Brainard et Armstrong, où plusieurs tisserands en grève s'étaient réunis après avoir été mis à la porte par la compagnie.

Un souvenir du Saint-Père

Mlle Mary Ellen Guerin, qui a rempli les fonctions de maîtresse de cette ville il y a quelques années, vient d'arriver de son voyage dans la Ville Eternelle.

Le plus beau souvenir rapporté du Vatican par Mlle Guerin est une magnifique photographie de Sa Sainteté Pie X, accompagnée de l'inscription suivante:

"A notre bien-aimée fille Mary Ellen Guerin.

Puisse le ciel vous récompenser largement, même ici-bas, de ce que vous avez fait pour le succès du Congrès Eucharistique de Montréal.

Comme un gage de notre gratitude et de notre affection toute particulière, nous vous accordons la bénédiction apostolique.

(Signé) PIE X.

Centralisation judiciaire

Le projet de centralisation judiciaire à Montréal et à Québec a reçu l'adhésion des juges locaux du Barreau qui vont adopter une résolution dans ce sens. La question sera soumise et discutée à la prochaine réunion du Barreau provincial, après quoi elle sera portée devant les autorités compétentes.

On croit que la réalisation de ce projet mettrait fin à l'encombrement des affaires judiciaires en permettant aux juges des districts ruraux de rendre la justice dans les grands centres. Le plan est de Montréal et Québec le lieu de résidence de tous les juges.

A la Morgue

A cinq heures et demie ce matin le fourgon de la morgue était appelé au coin des rues Delormier et Notre-Dame pour y recueillir un Roumain du nom de Sifon Rhénouch. Le défunt, âgé de 39 ans et domicilié au No 136 rue Brown, n'était en ville que depuis quelques jours venant de Bel-Air. Ayant fait de copieuses libations avec deux autres copains, Rhénouch décida de dormir à la belle étoile. A cet effet, il grimpa sur le mur de l'ex-prison de Montréal, et se livra dans les bras de Morphée. Malheureusement Orphée vint troubler son sommeil et fit si bien que notre Roumain s'en alla sur la chaussée. Le corps a été transporté à la morgue aux fins d'enquête. Rhénouch, accompagné de ses deux camarades, devait d'ici, se rendre à Sydney.

Le fourgon de la morgue a été appelé ce matin à Boucherville, pour y recueillir le corps d'un noyé trouvé devant l'hôtel Charon.

L'enseignement agricole dans nos académies

(De notre correspondant)

Québec, 11. — La commission scolaire de Saint-Casimir, Co. de Portneuf a décidé de faire enseigner l'agriculture d'une manière régulière dans les diverses classes de l'Académie dirigée par les frères de l'Instruction Chrétienne. Un professeur spécial, M. Jean Charles Magnan, diplômé de l'Institut Agricole d'Oka, a été chargé de la tâche et donnera des cours théoriques et pratiques aux deux cents élèves de l'Académie, qui fréquentent la Ferme Scolaire expérimentale installée dans le voisinage de l'école.

INCENDIE AUX PILES

UNE SCIERIE, UNE BOUTIQUE DE FORGE ET DES DEPANDANCES ONT ETE CONSUMEES PAR LE FEU CE MATIN.

LE VILLAGE EN DANGER

(De notre correspondant)

Grandes-Piles, Québec, 11. — Un incendie s'est déclaré vers 3 heures ce matin dans la scierie et la boutique de forge appartenant à M. Arthur Doucet de cette paroisse. L'établissement est situé près de l'église et voisin de l'école publique. Les deux manufactures et l'habitation ont été détruites. M. Massicotte, instituteur, furent les premiers à s'apercevoir de l'incendie et donnèrent l'alarme. On sonna les cloches de l'église et de la locomotive du Pacifique. En très peu de temps la population était à l'œuvre pour combattre l'élément destructeur. L'abbé Chs. S. De Carufel, notre curé, conduisit les vaillants travailleurs. Sans eux nous aurions eu à déplorer la perte de notre église et de notre école, ainsi que celle de plusieurs autres dépendances. La maison d'Alphonse Bigué, a été endommagée et la remise brûlée. M. Ernest Côté a subi des dommages peu considérables à sa demeure. L'école a été chauffée un peu fort. Les dommages de M. Doucet sont considérables et ne sont couverts que par 2,500 d'assurances. Les pertes, ailleurs, sont compensées par les assurances.

De Paris à Varsovie en treize heures

REMARQUABLE EXPLOIT D'UN JEUNE AVIATEUR FRANÇAIS, BRINDEJONC DES MOULINAI, — DETAILS INTERESSANTS.

Varsovie, 11. — Le jeune aviateur français Brindejonc des Moulinais a battu tous les records de distance, lorsqu'il est volé de Paris à Varsovie, par voie de Berlin, une distance de quinze cents kilomètres (933 milles), en treize heures. Sa vitesse, nonobstant les arrêts, a été de 150 kilomètres (93.3 milles) par heure. Il a accompli ce magnifique exploit en parcourant pour la coupe Pomery — pour le plus long vol à travers le pays en un jour, du lever du soleil, à son coucher avec arrêt si nécessaire.

Pour donner une idée de son exploit, qu'il soit dit que l'Express du Nord, l'un des trains les plus rapides du monde, mit 27 heures à franchir la distance qui sépare Paris de Varsovie. L'aviateur partit de Villacoublay à 8 heures 55, ce matin, son départ étant dûment enregistré par les commissaires de l'Aéro Club. Un vent très fort du sud-ouest soufflait. Il s'éleva immédiatement à une grande hauteur et partit à toute vitesse.

Les premières nouvelles des progrès de son vol furent reçues à Varsovie, en Prusse, où il atterrit à 8 a.m. Il reprit son vol pour Berlin, à 9 heures 30, descendant à l'aérodrome de Johannisthal, à 12.06 p.m., où une réception enthousiaste lui fut faite. Il avait donc couvert la distance de 925 kilomètres (575 milles) en 6 heures et 39 minutes.

Après avoir franchi avec les aviateurs militaires de Ber, il reprit son vol pour Varsovie, où il atterrit à 6 heures 15, bien avant le coucher du soleil.

Son envolée bat de 170 kilomètres le record accompli par Ernest F. Guillaux, de Biarritz à Kollum, Pays-Bas.

LA NOUVELLE A BERLIN

Berlin, 10. — La nouvelle que Brindejonc des Moulinais était arrivé sain et sauf à Varsovie, après avoir combattu contre la tempête à partir de Berlin, complète le record du vol le plus remarquable encore fait en aéroplane. La vitesse de Des Moulinais, entre Wanne et Berlin, a été de 140 milles à l'heure, avec une vitesse moyenne de 98 milles à l'heure durant tout le voyage.

Lorsque l'aviateur atterrit à Johannisthal, il était littéralement épuisé et on dut l'aider à quitter son siège. Il se reposa pendant trois heures et demie et repartit contre un vent soufflant en tempête, malgré les avertissements des aviateurs militaires.

Le vitesse moyenne est plus grande que ne l'indiquent les chiffres, parce qu'il perdit un temps considérable à chercher Wanne, au milieu d'un épais brouillard.

Trois ouvriers se noient

Québec, 11. — Trois employés des papiers de Price & Co. sont noyés, hier matin. Ils étaient dans un canot qu'un coup de vent a fait chavirer. Les noms des victimes sont Arthur Ross, François Duchêne et Joseph Morin, tous de Jonquière, et autrefois de Chicoutimi. L'accident a eu lieu dans les rapides de la rivière à sept milles de Jonquière, en aval.

L'arsenal des Grenadiers

Les avocats de la ville devront décider si y a permis de construction accordé à l'agent de la ville, M. B. Bélanger, pour avoir géré la circulation devant le théâtre Impérial, mais M. le juge Landolt avait renvoyé la poursuite, disant que l'agent aurait dû se contenter de prendre la carte de M. Bélanger au lieu de l'arrêter. L'avocat réclame maintenant des dommages à l'agent Parent.

La Ville s'en mêlera

Les commissaires ont donné aux avocats de la Ville l'ordre de prendre la défense devant les tribunaux de l'agent de police Parent, poursuivi pour arrestation illégale par un avocat du nom de Bélanger.

Eliot Crawshaw-Williams

New-York, 11. — Un cablogramme envoyé de Londres, à la "Tribune" dit qu'Eliot Crawshaw-Williams, libéral, (Leicester) est sur le point d'abandonner son siège au Parlement. Il est co-répondant dans une poursuite en divorce intentée par un autre libéral, M. Hubert W. C. Carr-Gomm.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L. P. Deslouchamps, au Ministère de l'Agriculture)

La Compagnie Achetez un Filtre Delphin

BRODEUR

533 Ste-Catherine Est
1827 Ste-Catherine Est
327 St-Laurent
86 St-Pierre

C'est le vrai moyen d'avoir toujours une eau pure, limpide, parfaitement filtrée et absolument exempte de tout microbe. Demandez des explications à nos magasins.

Le prix est de:—
1 chopine... \$2.75
2 chopines... \$3.50
3 chopines... \$4.50
4 chopines... \$5.75 A NOS MAGASINS

graphophones et records

Columbia

Conditions faciles

GRAPHOPHONES

(de \$20. à \$650)

RECORDS (de 85c en montant)

EN VENTE AUX ADRESSES SUIVANTES

CANADIAN GRAPHOPHONE CO., 24 rue Victoria
FOISY FRERES, 210 Sainte-Catherine Est
J.-A. HURTEAU, 316 Sainte-Catherine Est
HURTEAU, WILLIAMS & Co., 589 Sainte-Catherine Ouest
LAYTON BROS., Coin Sainte-Catherine et Stanley

TEL. EST 4510

Dupuis Frères

Le Magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE EST

Une autre grande quantité de chapeaux pour enfants, semblables à ceux déjà offerts. Les plumes sont des chapeaux à la mode à Milan, quelques-uns en paille Tagal et fantaisie, garnis avec goût, de ruban, etc.

1er lot.— Valeurs jusqu'à 89c | 2ème lot.— Valeurs jus \$1.39
\$2.98, pour | qu'à \$3.98, pour

Nous avons encore quelques-uns de ces jolis petits bonnets à... 39c

D. GAGNON & CIE

Magasin à Rayons

Angle Saint-Laurant et Dorchester

Département de l'Épicerie

DANS LE SOUS-SÉMENT

Nous ne gardons que des articles de première classe à des prix exceptionnellement raisonnables, et en outre nous donnons des coupons valant 3 pour cent de remise en marchandises.

Bouquet de table, émaillé, 30c. Oeufs frais, 27c. Confitures en verre, 50c. Thé Japon spécial, à 15c. Thé Extra, 30c. 35c. 40c. Café moulu extra, 25c. Café en fève, moulu en votre résidence à 30c et 40c. Tomates en boîte, 2 pour 25c. Biscuits d'Inde, en boîte, 10c. 3 pour 25c. Pains en boîte, 15c. 15c. 15c. Bonbons en boîte, 25c. 30c. 35c. Biscuits importés de toutes sortes. Biscuits canadiens, etc.

Donnez une commande pour essayer, et vous serez satisfait.

N.-G. Valiquette

LIMITÉE

Grand Magasin de Meubles

471-477 Ste-Catherine Est

GO-CARTS \$5.98

pour...

Afin d'écouler rapidement nos Go-carts plants, nous avons réuni ensemble toutes les lignes de \$6.50, \$7.00, \$7.50 et \$8.00 et les avons marquées au prix unique de \$5.98. Souvenez-vous qu'ils sont tous en bon état, avec les meilleures bandes en caoutchouc, capotes pouvant se rabattre, etc. Il en reste peu, venez donc de bonne heure.

EUGENE VIAU

Nouveaux Magasins

Ste-Catherine Est Coin Maisonneuve

100 habillements (kakhi) et pantalons boutons dorés pour garçons. Le costume en vente à... 98c

150 jolies blouses (sailor), marchandises lavables. Spécial, 39c et... 49c

200 habillements de toile, genre russe, pour garçons, de 3 à 8 ans. En vente à... 59c

1500 échantillons d'habillements d'été, en druck blanc et couleurs. Valeurs \$1.50 et... \$1.49

\$2.00, Spécial à 98c et... 49c

200 chapeaux de paille en toile pour enfants. Pour notre vente, 29c, 25c et... 49c

200 blouses de garçons. Spécial à 19c, 25c et... 39c

Enfant tué par une auto rue Amherst, hier soir

Jean Chevalier, âgé de 12 ans, fils de M. Napoléon Chevalier, 609, Lagachetière Est, est mort à 10 heures hier soir à l'hôpital Général, à la suite d'un accident d'auto tombable, survenu quelques instants auparavant, rue Amherst, entre Lagachetière et Craig.

Son petit compagnon, Lucien Guibault, âgé de 9 ans, fils de M. Arthur Guibault, victime du même accident, est encore inconscient.

L'automobile qui a frappé les deux enfants appartenait à M. Robert, agent de la machine Jackson.

On s'attendait que les jeunes Chevalier et Guibault, étant à jouer sur la chaussée quand, passant de l'autre côté de la rue sans remarquer l'approche de l'auto, ils furent rues par terre. L'absence de lumière à cet endroit de la rue est une des causes de l'accident.

Le corps du jeune Chevalier a été transporté à la morgue pour enquête.

Le procès de canonisation d'un héros

Notre Saint Père le Pape vient de signer de sa propre main le décret d'introduction de la cause de béatification et de canonisation du vénérable Père Pierre Donders, rédemptoriste, né à Tilburg, en Hollande, le 27 octobre 1809, et mort en odeur de sainteté à Surinam, Guyane hollandaise, le 14 janvier 1887. Après s'être dévoué héroïquement au service des pauvres lépreux, il a eu l'insigne honneur que beaucoup d'apôtres canonisés n'ont pas eu, c'est-à-dire celui de gagner la lapie, d'en ressentir les horreurs, d'en mourir et de dormir son dernier sommeil au cimetière des lépreux.

"Bien qu'au début on eut de la difficulté à réunir les membres pour former le noyau de l'Association qui aujourd'hui trois ans d'existence, celle-ci en compte maintenant près de mille et de des branches qui font un travail effectif dans toutes les provinces du Canada.

"Les services rendus par l'Association dans les provinces de l'Ouest surtout sont nombreux et ont beaucoup aidé à améliorer la situation financière dans ces endroits. Ainsi à l'égard de réclamations et de travail on a réussi à faire annuler dans certaines provinces certains articles du code criminel en vue d'aider et de protéger les commerçants, à établir des comptoirs de liquidation, et à faire faire de nouvelles lois, toujours dans le but de faciliter l'échange de l'argent, et d'aider les commerçants."

MM. Thos. W. Leair, secrétaire de la section de Toronto, S. Somerville, secrétaire de la section des provinces Maritimes, et Valentine, secrétaire de la section de la province de Québec, adresseront aussi la parole, approuveront les paroles du secrétaire général.

Méfais des suffragettes

UN SAC DE FARINE LANCE AUX PIEDS DE L'ORATEUR, A LA CHAMBRE ANGLAISE.

(Service particulier)

Londres, 11. — Pendant que le premier ministre M. Asquith, parlait à la Chambre des Communes, cet après-midi, un sac jeté par quelqu'un qui se trouvait dans la tribune du public, et s'est éventré couvrant les sièges voisins du fauteuil de l'orateur de farine. Au même moment